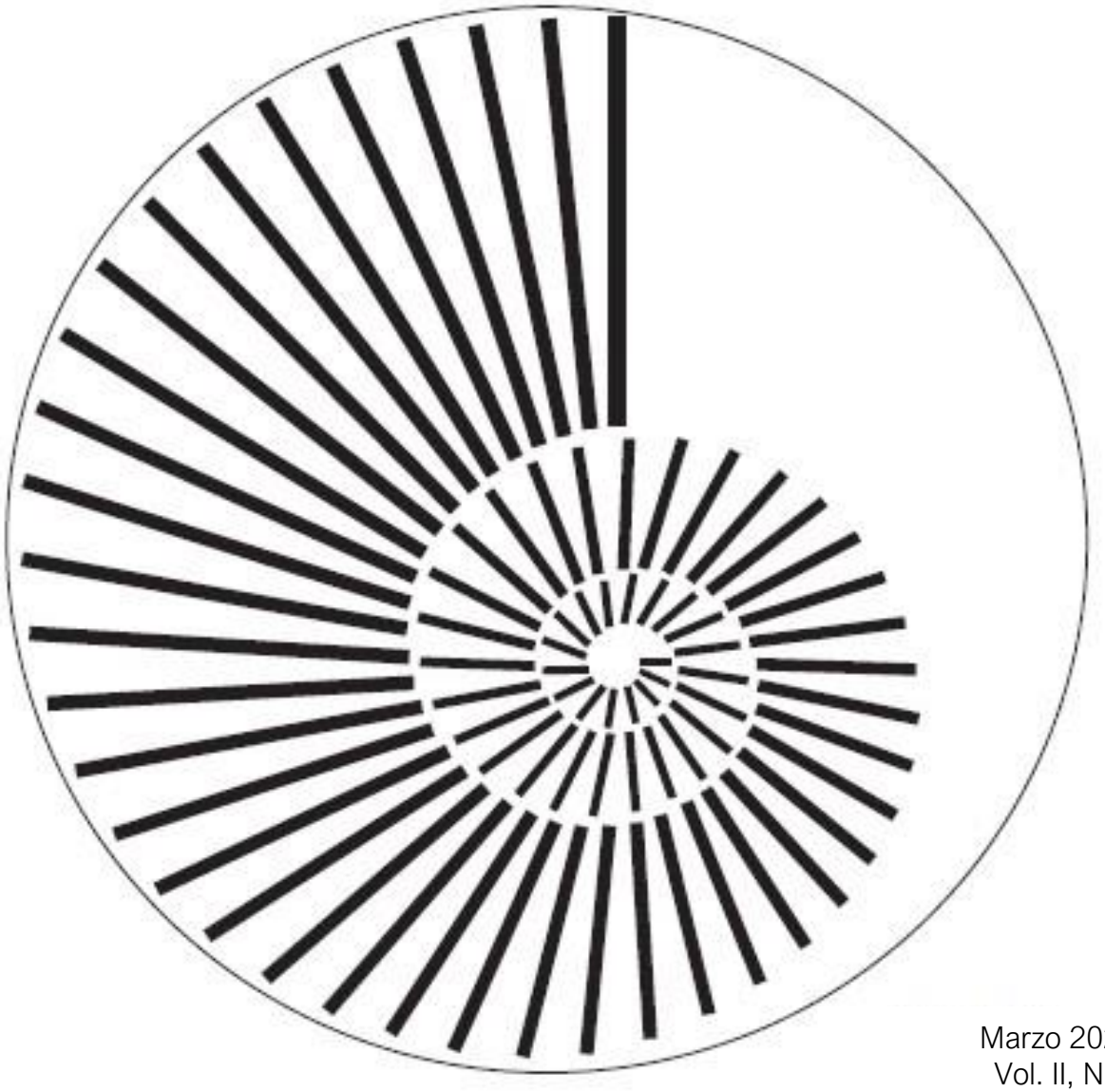
DIRETTORE RESPONSABILE
Mariangela Lisanti

GRAPHIC DESIGNER
Mauro Bubbico

EDITORE
Ifor s.r.l.

Annali Ifor

Trimestrale di
Scienze Umane



Marzo 2023
Vol. II, N. 1
ISSN 2785-3241

ANNALI IFOR

2023 VOL. II, N. 1
ISSN 2785-3241

COORDINATORE DEL COMITATO SCIENTIFICO
Bruno Brunetti

COMITATO SCIENTIFICO
Tiziano Agostini (Trieste), Antonietta D'Alessandro (Bari), Santo Di Nuovo (Catania), Herbert Fitzek (Berlino, Germania), Alfredo Foresta (Lecce), Stefano Mastrandrea (Roma), Paul Andrew Jarvis (Bari), Gordana Jovanović (Belgrado, Serbia), Elisabeta Osmanaj (Elbasan, Albania), Micla Petrelli (Urbino), Pasquale Toce (Matera), Skender Topi (Elbasan, Albania)

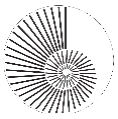
COORDINATORI DEL COMITATO DI REDAZIONE
Francesco De Girolamo (francesco.degirolamo@ssmlnelsonmandela.it)
Maria Sinatra (direzione@istitutodeldesign.it)

COMITATO DI REDAZIONE
Paolo Contini, Lucia Monacis, Immacolata Toce, Luigia Toce
redazione@ssmlnelsonmandela.it

In questo numero i saggi di
E. Cospite, F. De Girolamo,
M. Frateschi

Ifor s.r.l.
Via Pasquale Vena 66/C
75100 Matera (Italia)

ANNALI IFOR
2023, VOL. 2, NO. 1



INDICE

LAVORI ORIGINALI

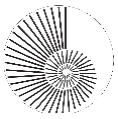
Erika Cospite p. 7
La traduction juridique et sa transdisciplinarité: une affaire de juriste, de traducteur ou de juriste linguiste?

Francesco De Girolamo p. 27
Rendere visibile l'invisibile: la traduzione in équipe come strumento didattico dell'umano

Massimo Frateschi p. 39
Campo e configurazione, psicoevoluzione e psicodifesa

LINEE GUIDA PER LA PUBBLICAZIONE p. 61

ANNALI IFOR
2022, VOL. 2, NO. 1



LA TRADUCTION JURIDIQUE ET SA TRANSDISCIPLINARITE : UNE AFFAIRE DE JURISTE, DE TRADUCTEUR OU DE JURISTE LINGUISTE ?

Erika Cospite

SSML NELSON MANDELA, Matera

Abstract: Law possesses a relational and omnipresent nature, and its language is performative. All this confers a substantial responsibility on the legal translator, who is responsible for understanding, interpreting, and effectively communicating a message by transposing it from one legal system to another. This exercise proves intricate, due to the existence of terms and concepts specific to certain legal frameworks. Thus, the pivotal question arises: which professional figure is better qualified to translate a legal text? Who, between the legal expert and the translator, assumes the responsibility for this delicate task, requiring a profound understanding of both – or the various - involved legal systems? This inquiry, central to an extensive debate among linguists, legal experts, and translators, will be thoroughly examined in this article. The objective is to demonstrate that the widely held notion - that only a legal expert is capable of translating legal texts due to his/her profound mastery of the field – is fallacious. As a well-known saying states virtue lies in the middle: the jurilinguist, through a transdisciplinary approach, may ideally overcome all the obstacles posed by law and translation.

Parole chiave: jurilinguistique, transdisciplinarité, droit comparé, traduction juridique.

Conformément à une conception largement répandue, il est souvent avancé que les juristes détiennent une compétence supérieure pour traduire des textes juridiques par rapport aux non-juristes. Cette perspective est partagée par des auteurs tels que Gémar et Lavoie. Dans son ouvrage intitulé *Faut-il être juriste ou traducteur pour traduire le droit ?*, ce dernier expose les motifs sous-tendant la préférence envers le juriste par rapport au traducteur:

> Cette idée universelle vient probablement du fait que le droit est considéré comme un domaine de mots et d'interprétation. On tient donc pour acquis que les juristes savent écrire, et qu'ils écrivent bien, parce que le droit est centré sur les mots, et surtout sur le pouvoir des mots. (Lavoie, 2003, p. 395).

Le droit est essentiellement action et la responsabilité de produire des actions à travers le discours est souvent associée, dans l'imaginaire commun, à la profession du juriste qui se consacre à l'étude et à l'interprétation du droit, détenant ainsi familiarité avec le langage propre à cette discipline. Reed aussi

essaie d'expliquer cette pensée commune : le droit, domaine de mots et d'interprétation, peut être compris si l'on comprend la langue du droit, c'est pourquoi le juriste est perçu comme la figure la mieux placée pour le traduire :

> Contrarily to many specialized fields that can rely on formulas, be they mathematical or linguistic, as in weather forecasts, the law is a profession of words [...]. That entails that one's understanding of the law will depend in great part on one's knowledge of the language the law is written into. The tools and objects of the law are language. (Reed, 1993, p. 84).

Toutefois, en allant plus en profondeur, Lavoie se dit contraire au raisonnement que les gens du commun font à cet égard :

> Si les outils des juristes sont des mots, ces juristes seraient d'office compétents pour faire de la traduction dans le domaine. Une conclusion qui peut sembler rapide, mais que certains se permettent de tirer sans autre forme de procès. (Lavoie, 2003, p. 395).

Dans son analyse des problèmes juridiques au Québec, Reed montre une certaine préférence envers les traductions effectuées par les juristes, car les traducteurs ont tendance à produire des imprécisions résultant d'une mauvaise compréhension du sens du texte. Néanmoins, il souligne également que les juristes, malgré leur expertise juridique, peuvent méconnaître les enjeux linguistiques :

> Les traductions de textes juridiques pèchent le plus souvent par leur imprécision, alors que dans le domaine du droit, la précision est d'une importance primordiale. Ces imprécisions sont en fait des erreurs de perspective en ce qui concerne le texte original. En général, ces erreurs de perspective sont causées par une lecture hors du sens global du texte original. Les traducteurs de textes juridiques ne sont que trop rarement des juristes et, quand ils le sont, ils sont par trop éloignés des problèmes linguistiques que pose le texte original. Ces traducteurs ignorent trop souvent les nombreux problèmes d'ordre linguistique que présente le droit du Québec, et sont du même fait ignorants des différents concepts couverts par les mêmes termes. (Reed, 1979, p. 95)

Gabrielle Smart partage la même opinion et reconnait que les juristes aussi doivent posséder nécessairement une connaissance linguistique qui leur permet de bien traduire :

> De toute façon, il est difficile de traduire un document juridique sans connaître un minimum de droit dans les deux langues concernées, tout comme il est difficile pour un juriste de bien traduire un texte juridique sans une maîtrise parfaite de la langue d'arrivée, afin de rendre toutes les nuances du sens si possible à l'identique, car le droit est toujours une affaire d'interprétation des mots (Smt, 1999).

En accord avec les observations de Smart, il est à noter que le juriste, assumant le rôle de traducteur, fait désormais l'objet de critiques pour son manque de compétences linguistiques appropriées, notamment de la part de nombreux traducteurs et linguistes. Après avoir introduit le débat, il devient pertinent d'approfondir l'analyse en abordant des aspects plus spécifiques.

2. Les limites du juriste en tant que traducteur

Avant tout, une épreuve écrasante qui met en lumière la non-aptitude des juristes à la traduction juridique, méritant ainsi d'être soulignée, concerne les résultats obtenus à la suite d'une sélection à un programme de traduction juridique à l'Université d'Ottawa, auquel seuls les étudiants ayant une formation en droit ou en traduction pouvaient participer. Malgré la conviction prédominante selon laquelle les étudiants dotés d'une formation juridique peuvent mieux réussir cet examen d'entrée, les résultats ont été surprenants, penchant en faveur des étudiants ayant une formation en traduction. Un an après, en 1987, Roberts expliquait les raisons de ce résultat :

> Despite the prevailing belief that translators have problems grasping complicated legal concepts, translation graduates in the programme have done exceedingly well in the basic law courses offered to them by the Faculty of Law. […] Over half of the law graduates who apply for admission fail the entrance exam because of inadequate language skills. (Roberts, 1987, p. 9).

À cet égard, Sparer souligne l'importance des compétences communicatives qui sont propres au traducteur :

> La traduction, en droit comme ailleurs, doit être assise sur des compétences particulières en matière linguistique comme en matière de communication. Un texte, juridique ou non, est avant tout un instrument de communication. Il n'est pas si clair que des juristes ou des médecins par exemple aient toujours les aptitudes à la communication qui garantiraient aux lecteurs et aux lectrices un texte d'arrivée compréhensible. (Sparer, 2002, p. 275).

Cependant, il est indéniable qu'un traducteur ne dispose pas des mêmes connaissances qu'un juriste a acquises tout au long de sa carrière universitaire et professionnelle, tout comme nous ne pouvons pas exiger par un médecin qu'il connaisse toutes les approches, les théories, les stratégies et les techniques de traduction si sa profession consiste à soigner ses patients.

Lavoie partage cette perspective et insiste sur la nécessité de reconnaître et de respecter les rôles respectifs, défendant ainsi les compétences spécifiques du traducteur :

> On peut en effet se demander s'il est préférable d'avoir une formation en pharmacologie pour traduire des textes de nature pharmaceutique, s'il faut être comptable pour traduire des bilans financiers ou mécaniciens pour traduire un manuel de mécanique. Mais le raisonnement n'est-il pas poussé trop loin ? S'attend-on vraiment à ce qu'un traducteur ou une traductrice dans le domaine de la mécanique automobile soit aussi capable d'effectuer l'équilibrage des roues ou de réparer les freins d'une voiture ? Bien sûr que non […] (Lavoie, 2003, p. 393).

En effet, dans la conclusion de son *Peut-on faire de la traduction juridique ? Comment doit-on l'enseigner,* Sparer, dans la lignée de Lavoie, se prononce sur ce qui contribue à produire une bonne traduction :

> Lorsqu'il s'agit de traduire, la clef de la qualité est avant tout l'aptitude à la traduction. En effet, une bonne traduction ne s'improvise pas et il n'est pas évident qu'il suffirait d'être juriste ou psychologue bilingues pour pouvoir faire de la traduction au niveau professionnel dans ces domaines (Sparer, 2002, p. 275).

Après avoir présenté le débat qui oppose les juristes et les traducteurs, avoir exposé les raisons que les partisans des juristes avancent ainsi que les limites caractérisant ces derniers, il apparaît maintenant évident que le juriste ne dispose pas d'assez de connaissances linguistiques et traductives et révèle une certaine inaptitude à la traduction. De surcroît, la question gagne en intérêt lorsque l'écriture juridique en général est contestée pour son incompréhensibilité et obscurité. À cet égard, il est alors intéressant d'analyser le processus d'écriture des juristes et les enjeux qu'il pose pour le lecteur, avec une attention particulière à leur inconscience littéraire et à l'importance que celle-ci revêt dans la traduction.

Comme nous l'avons déjà remarqué en analysant les caractéristiques du

langage juridique, l'écriture juridique présente nombre de complexités et d'enjeux.

Sparer énonce ce problème de manière très synthétique mais efficace, en citant un dicton très connu : «[…] les textes juridiques passent pour être complexes ; qui n'a pas entendu plaisanter ou pester à ce sujet : Un juriste vous répond et vous ne comprenez déjà plus votre propre question» (ivi, p. 269).

Le discours oral des juristes est donc souvent associé à une certaine incompréhensibilité de la part du public non spécialiste. Quant à son écriture, le juriste apparait presque inconscient, il ne prête pas trop d'attention au processus d'écriture, strictement lié au langage du droit, qui crée la norme et produit des actions. Citons l'opinion – ou tout au plus la prise de conscience – d'un professeur de droit.

Vincent Forray, dans *Flottements du droit, note sur l'écriture juridique,* met en évidence cette inconscience de la dimension littéraire qui caractérise les auteurs de droit dans l'acte d'écrire, qui toutefois « relève d'un acte propre de constitution du droit » (Forray, 2013, p. 913).

Forray continue comme suit : « Quand nous écrivons, nous n'envisageons guère, explicitement en tout cas, la dimension littéraire de notre texte mais plutôt la manière dont il se rapporte substantiellement au droit » (ivi, p. 914). Il explique que le processus de constitution du droit – l'écriture – a été peu étudié ; il s'agit d'une action effectuée inconsciemment :

> Nous savons donc, en général, que l'écrit est une forme du droit et que l'écriture constitue un enjeu pour l'ensemble des activités juridiques. Mais l'écriture du droit a été peu étudiée pour elle-même. En conséquence, l'acte d'écrire se trouve, pour ainsi dire, effacé au cours de la lecture que les juristes font d'un texte. […] Elle entraîne aussi l'ensemble des auteurs de textes juridiques dans un processus incontrôlable de constitution du droit dont ils n'ont pas toujours conscience (*ibid.*)

Nous pouvons retracer cette inconscience littéraire dans une publication de l'Union européenne. Son existence implique l'existence de ce problème. Dans le but d'unifier le processus et les caractéristiques de rédaction des États membres, l'UE a fait rédiger et publier un guide commun du Parlement européen, du Conseil et de la Commission à l'intention des personnes qui contribuent à la rédaction des textes législatifs. Une analyse de certains de ses principes généraux est intéressante car nous pourrons remarquer l'importance que la manière de rédiger un texte juridique revêt pour la traduction. Cela représentera une contribution ultérieure au débat qui voit le juriste et le traducteur comme protagonistes qui se disputent le rôle de traducteur juridique

en fonction de leurs compétences et attitudes, tout en s'inscrivant dans un processus d'harmonisation progressive des lois des États membres.

La Section 5 de ce guide est intitulée « Tout au long du processus menant à leur adoption, les projets d'actes sont rédigés dans des termes et des structures de phrases respectant le caractère multilingue de la législation de l'Union ; les concepts ou la terminologie spécifiques à un système juridique national ne sont utilisés qu'avec précaution »[1]. Ces lignes témoignent l'importance du système juridique d'appartenance et de la réflexion traductive et juridique qui en est à la base.

Dans cette section, des lignes directrices de production textuelle sont énumérées : il faudra veiller à éviter les phrases raccourcies ou elliptiques au profit d'une explicitation du message, ou encore les phrases trop complexes, comportant plusieurs compléments, propositions subordonnées ou incises (ivi, p. 17).

Particulièrement intéressant est le dernier paragraphe de la section 5, qui concerne le lien entre texte d'origine et traduction et qui met en évidence la coopération censée exister entre rédacteur du texte juridique et traducteur :

> 5.5.2. Deuxièmement, le rédacteur doit savoir que les remarques des traducteurs et, plus généralement, de tous les services qui procèdent à un examen linguistique de son texte peuvent lui être très utiles. En effet, l'examen du texte sous cet angle est l'occasion de découvrir des erreurs et des ambiguïtés qui peuvent être inhérentes au texte d'origine, même lorsque celui-ci a été longuement mûri, et même - et peut-être surtout - lorsque la rédaction a fait l'objet de longues discussions entre plusieurs personnes. Le rédacteur peut alors être informé des problèmes constatés. Dans bien des cas, la meilleure solution sera de retoucher non pas la traduction, mais l'original (ivi, p. 19).

La section insiste sur l'importance des remarques que les traducteurs font à propos du texte d'origine et constate la présence d'ambigüités et d'erreurs dans les textes sélectionnés. Le rédacteur est alors invité à tenir compte des remarques provenant d'un professionnel qui travaille dans le secteur linguistique. Nous pouvons considérer cette remarque comme une épreuve supplémentaire de l'importance que la formation linguistique et traductive acquiert dans le domaine de la traduction juridique.

Dans le contexte du débat qui affecte le Québec, Lavoie critique sévèrement

[1] Guide commun du Parlement européen, du Conseil et de la Commission à l'intention des personnes qui contribuent à la rédaction des textes législatifs, https://eur-lex.europa.eu/content/techleg/FR-guide-de-redaction-legislative.pdf, p. 19, consulté le 19 décembre 2023.

les juristes qui proposent des traductions inexactes ou des calques.

> De nombreux juristes perpétuent, de façon consciente ou non, des anglicismes qui ont depuis longtemps été mis au jour par des traducteurs, des linguistes et des lexicographes. Pensons par exemple à l'emploi du terme français *corporation* et ses dérivés, *corporatif, incorporation, incorporer, s'incorporer*. […] on retrouve le terme *corporation* et ses dérivés employés de façon fautive dans différents manuels et dans des ouvrages de doctrine importants, comme La compagnie au Québec de Maurice Martel et Paul Martel. Or, bien que ces deux auteurs admettent que le terme de *corporation* a été délaissé et remplacé par celui de personne morale, jugé plus français, ils continuent d'employer les dérivés de *corporation* dans un sens erroné. On retrouve donc dans leur ouvrage les termes : *droit corporatif*, calqué de corporate law, au lieu de droit des sociétés ; *forme corporative*, qu'on pourrait remplacer par société tout court ; *incorporer*, à la place de constituer en société; *loi corporative* au lieu de loi sur les sociétés ; et *voile corporatif*, calqué de l'anglais corporate veil, dont la forme française correcte reste encore à inventer (Lavoie, 2003, p. 396).

Disposant de compétences purement juridiques, il est clair que les juristes ne sont pas aptes à réfléchir sur des questions propres à la traduction. Il est vrai que des connaissances solides en matière juridique s'avèrent fondamentales pour la bonne réussite de la traduction d'un texte juridique. Il faut préciser que nous nous référons aux traducteurs spécialisés car le traducteur novice n'a certainement pas acquis de bases solides de droit pendant sa licence ou son master et qu'il doit continuer à se former. Toutefois, il ne faut pas oublier que la documentation, dont les techniques sont enseignées et apprises tout au long de l'enseignement universitaire, joue un rôle clef tant pour les connaissances qui concernent un domaine spécifique touchant à la traduction que pour le savoir plus proprement linguistique et terminologique. C'est grâce à la documentation que les problèmes traductifs peuvent être résolus. Il nous semble alors important d'analyser plus en détail le rôle que joue la documentation dans le travail des traducteurs, notamment dans le secteur juridique.

3. La documentation dans la traduction juridique

Après avoir constaté certaines limites que les juristes rencontrent dans la traduction juridique, nous allons examiner les compétences que les traducteurs novices doivent acquérir pour devenir des traducteurs spécialisés, afin de prouver l'importance de la formation, des compétences et du travail du traducteur spécialisé.

Comme l'affirme Kerpan, « sans recherche documentaire, les écarts

prennent ou la forme de traductions littérales, qui peu à peu, marquent et faussent la langue du domaine, ou d'erreurs de sens, qui risquent d'avoir des suites funestes » (Kerpan, 1980, p. 9). Les écarts auquel il fait référence sont les difficultés traductives, des termes ou des expressions qui représentent des vides culturels à combler grâce à des stratégies traductives appropriées au texte en question et à la situation communicative, ce que l'on apprend tout au long d'un parcours d'étude. La documentation représente la solution la plus immédiate aux problèmes d'ordre conceptuel et terminologique auxquels le traducteur doit faire face. Il s'agit du moyen par excellence dont le traducteur se sert pour augmenter ses connaissances.

Dans un discours plus général sur la traduction, Daniel Gouadec souligne l'importance de l'analyse et de la compréhension du texte de départ et de celui d'arrivée supportées par la maîtrise des différentes typologies de recherche et de documentation. En outre, il ajoute d'autres compétences telles que la maîtrise de la langue de traduction, des techniques de planification et gestion des projets de traduction, de l'information, de relecture et révision, de la phraséologie et des techniques, approches et stratégies de traduction (Gouadec, 1999).

De son côté Gémar, chercheur de jurilinguistique, insiste beaucoup sur la recherche documentaire qui est à la base de toute traduction bien faite car, comme il l'affirme « le fond du problème, toutefois, se situe ailleurs. Il est dans l'obligation de résultat que l'on attend du traducteur (juridique) et dans l'obligation de garantie, degré suprême de qualité ou de fiabilité d'une traduction » (Gémar, 1988, p. 308). Pour ce faire, il propose une recherche documentaire en trois étapes qui incluent la lecture et l'analyse du texte, le relevé des termes et notions inconnus et la recherche des équivalents. En plus, le traducteur ne doit pas se contenter de rechercher le terme en question sur les dictionnaires bilingues ou monolingues mais il devra exploiter plusieurs sources.

Cornelia Şuş, notaire et traductrice juridique, qui s'occupe de traduction juridique et de droit comparé, a su bien résumer toutes les différentes sources fiables que le traducteur doit consulter :

> D'une part il doit consulter des textes rédigés par des natifs dans la langue cible. Les textes parallèles lui permettent à la fois de comprendre les normes de rédaction des textes cibles et de trouver les structures lexicales spécifiques au sous-domaine. Le traducteur peut utiliser dans son travail de documentation les textes provenant de la législation – lois, règlements, décrets, traités internationaux, et les textes provenant de la jurisprudence – les arrêts et décisions de justice, les actes de procédure rédigés lors d'un procès, les actes notariés, les contrats et les formulaires types. En troisième

> ressort, le traducteur peut consulter des textes provenant de la doctrine : des traités de droit, des dictionnaires unilingues de droit, des articles de spécialité, etc. (Sus, 2014, p. 86).

Ce sont donc les textes parallèles, rédigés par des natifs qui aident le traducteur à repérer les structures lexicales et syntaxiques appropriées à un certain sous-domaine ainsi que la consultation des textes législatifs, juridictionnels et de la doctrine. Ces typologies de textes servent de support aux recherches terminologiques et conceptuelles mais peuvent également faire l'objet d'un travail de traduction.

Toutefois, Şuş affirme que l'emploi de dictionnaires monolingues et bilingues spécifiques du domaine est nécessaire :

> D'autre part il doit utiliser des dictionnaires – tant des dictionnaires unilingues que des dictionnaires bilingues. Comme nous l'avons déjà mentionné, la langue juridique comprend des termes appartenant à la langue courante, mais qui sont dotés d'un sens spécifique. En même temps, il y a des termes qui ont des significations différentes dans les divers sous-domaines du droit – la langue du droit a des termes polysémiques. Pour ces raisons il est difficile de travailler avec des dictionnaires bilingues que n'offrent pas de contexte et qui proposent souvent des équivalences qui ne peuvent être confirmés que dans un seul sous-domaine. L'utilisation des dictionnaires spécialisés monolingues pour les deux langues offre des définitions plus amples et donne des explications plus développées en ce qui concerne le contexte d'emploi d'un mot donné (*ibid.*).

Elle insiste sur l'importance des dictionnaires monolingues spécialisés pour les deux langues de travail afin de surmonter les difficultés liées aux différences conceptuelles et aux sens spécifiques que certains termes acquièrent dans un domaine spécialisé. Les termes appartenant à la langue courante dotés d'un sens spécifique auxquels elle fait référence sont les technicismes collatéraux, un véritable enjeu pour le traducteur.

Toutefois, la traduction juridique, conçue comme un pont entre les systèmes et les cultures, est employée dans de différentes situations, résumées selon le schéma de Terral. La solution réside dans le recours au droit comparé qui ne représente certainement pas une limite pour le juriste, lequel sera capable de faire face à ce que Sarcevic appelle les « *system-bound terms* », c'est-à-dire les termes propres à un certain système juridique, même si le droit comparé pose des enjeux pour les juristes aussi. En effet, comme l'affirme Legrand :

> Le conception du droit comme formation culturelle (« law-as-culture ») réclame pour son entendement une compétence interdisciplinaire mobilisant directement des matériaux ou des tournures de pensée ailleurs en éveil et exposant les juristes établis au vertige d'une non-maîtrise [...] Je n'ignore pas qu'intervenant depuis le champ «juridique», le comparatiste des droits risque de ne pas prendre la pleine mesure des enjeux et intérêts caractéristiques de tel ou tel autre champ, irréductibles à ceux propres à «son» champ (Legrand, 2006, p. 36).

Si le droit comparé pose des problèmes même pour le comparatiste, nous pouvons imaginer ceux que le traducteur juridique rencontre lors de la compréhension de certains concepts juridiques pendant son travail de documentation.

Une pratique très répandue consiste à consulter un professionnel du secteur auquel appartient le texte que le traducteur traduit. Dans *Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire*, Lagarde examine tous les enjeux et les difficultés qu'un traducteur spécialisé rencontre ainsi que la démarche adoptée pour résoudre des problèmes de nature conceptuelle et documentaire. Il conduit des entretiens avec des traducteurs techniques professionnels et mène une étude qui se sert d'une méthode qualitative. En décrivant les résultats, le chercheur cite aussi le travail de Marla O'Neil qui parle justement de cette pratique de consultation : « L'auteur a montré que les traducteurs linguistes de formation contactaient régulièrement des professionnels du secteur médical quand ils étaient confrontés à des difficultés dans le texte de départ » (Lagarde, 2009, p. 57). Les spécialistes d'un secteur constituent alors une autre source de documentation très fiable et précieuse pour le traducteur. En effet, on dit qu'il est très utile pour un traducteur d'avoir des amis dans les secteurs dans lesquels il traduit.

S'il est vrai que le juriste peut donner des réponses en matière juridique, le traducteur est spécialisé en matière textuelle, communicationnelle et traductologique : l'identification de la fonction et de la typologie du texte source et du texte cible, une compétence linguistique élevée et le choix de l'approche, des méthodes, des stratégies et des techniques traductives les plus appropriées ne sont que quelques habilités parmi les nombreuses qu'il possède et dont le juriste ne dispose pas.

Les compétences traductologiques revêtent un rôle clé surtout dans la traduction de textes ayant un caractère performatif et elles constituent une preuve ultérieure de l'importance du travail traductif et traductologique. Tout traducteur spécialisé prend en compte au moins l'une des différentes approches existantes pour la bonne réussite de sa traduction.

À cet égard, il convient de faire un survol des principales positions théoriques développées au fil des années, ce qui prouve le travail complexe du traducteur et permet de mieux aborder la question de l'intraduisibilité et de l'équivalence.

4. Quelle approche est à préférer ?

Existe-t-il une approche (fonctionnaliste, pragmatique, cognitive etc.) une méthode, une stratégie, une théorie valable pour tout type de texte juridique ? Comme nous pouvons aisément l'imaginer, une théorie universelle, applicable à tout texte, contexte et situation communicationnelle n'existe pas, notamment dans le domaine de la traduction juridique.

En effet, tout comme l'explique Gémar dans *Teorie della traduzione giuridica. Fra diritto comparato e translation studies* de Megale, un ouvrage qui cherche à illustrer les principales théories traductologiques juridiques :

> Existe-t-il d'ailleurs une méthode de traduction garantissant l'équivalence totale à recommander ? À l'évidence, non, et en traduction juridique encore moins. La meilleure théorie de la traduction n'a jamais aidé, non plus, un traducteur à produire un meilleur texte, car on ne traduit pas à coups de théorie (Gémar, 2010, p. 848).

En poursuivant son discours, il nous fournit les raisons pour lesquelles une théorie universelle n'existe pas, notamment pour la traduction juridique :

> Le terme théorie, en traduction, est par ailleurs surfait, voire déplacé, quand on compare la traductologie, science très sociale et très molle, aux sciences exactes. Les principes théoriques avancés par les traductologues, aussi savants soient-ils, ne viennent qu'en appoint, parallèlement à une pratique qui a fait ses preuves. L'analyse des mécanismes qui entrent en jeu dans l'opération traduisante révèle néanmoins les subtilités et les difficultés de la démarche du traducteur, elle ne le guide pas dans son épreuve. Or, chaque nouveau texte à traduire est un nouveau défi, un cas d'espèce requérant une stratégie particulière du traducteur, dont le savoir-faire reste encore la meilleure garantie de succès dans son entreprise (*ibid.*)

Les sciences molles se caractérisent par l'impossibilité de vérifier leurs hypothèses en laboratoire ainsi que par une certaine subjectivité de l'interprétation (Scarpa, 2010, p. 5). Gemar souligne à son tour, dans *De la traduction juridique à la jurilinguistique : la quête de l'équivalence*:

> Tout traducteur le moindrement expérimenté sait que la traduction, art

> d'exécution, n'est pas une science exacte et qu'un texte ne se traduit pas à coups d'équations, de formules ou de grilles qu'il suffirait d'appliquer pour obtenir automatiquement la réponse désirée – bonne, il va sans dire (Gémar, 2015, p. 478).

Après avoir réitérer l'appartenance du droit et de la traduction aux sciences molles et avoir compris qu'il n'existe pas d'approche, de théorie ou de méthode universelle, nous pouvons revenir au débat que nous avons énoncé au début de cet article.

Le traducteur professionnel, tout en étant dépourvu d'un savoir juridique spécifique, possède des connaissances traductologiques acquises tout au long de son parcours académique et apparaît la figure professionnelle la plus adéquate pour traduire le droit: à travers la documentation, une connaissance linguistique approfondie, les stratégies, les méthodes, les techniques traductives et les différentes approches qui peuvent lui venir à l'aide, il passe au premier plan par rapport au juriste, qui ne dispose certainement pas d'assez de connaissances traductologiques pour s'occuper d'une matière aussi complexe. Comme expliqué avant, pendant le processus de documentation, il peut arriver que le traducteur se tourne vers des professionnels travaillant dans un domaine spécifique afin d'appréhender des concepts entièrement nouveaux. En effet, en citant l'analyse menée par Lagarde dans *Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire*, qui partage les résultats de Marla O'Neil, nous citons une deuxième fois ses observations, il en ressort que : « L'auteur a montré que les traducteurs linguistes de formation contactaient régulièrement des professionnels du secteur médical quand ils étaient confrontés à des difficultés dans le texte de départ » (Lagarde & Gile, 2011).

Cela nous permet d'envisager une coopération entre les deux professionnels ainsi qu'une approche pluridisciplinaire. Cette approche pluridisciplinaire peut être retracée dans l'ouvrage de Megale abordant les théories de la traduction juridique, dont Gémar fait ses comptes rendus. Avant d'affirmer ce que nous avons cité dessus, à la page 47 Gémar clarifie déjà le but de l'ouvrage :

> L'auteur ne propose d'ailleurs ni théorie ni système de traduction de son cru ; […] Il s'appuie sur de nombreux auteurs, juristes, linguistes et traductologues – qu'il cite généreusement –, en assortissant le propos d'exemples concrets tirés de divers contextes de traduction (régionaux, nationaux et internationaux, publics et privés). Le but que vise l'auteur est clair : informer et enseigner, contribuer au **dialogue** entre linguistes (au sens large) et juristes en présentant les contributions théoriques des uns

> aux autres, et vice versa (p. 9). Si le juriste ne peut éviter les questions sémantiques, le linguiste ne saurait éluder la composante juridique (Gémar, 2010, p. 846).

Le mot « dialogue», considéré comme synonyme de coopération, implique un échange d'idées, d'opinions, de pratiques et de méthodes et peut être vu comme la solution pour combler les lacunes en matière juridique qu'a le traducteur.

5. D'une approche pluridisciplinaire, interdisciplinaire à une approche transdisciplinaire : la jurilinguistique

Ayant constaté l'existence d'un vaste débat entre ceux qui envisagent de confier la traduction juridique exclusivement au juriste et ceux qui voient, au contraire, dans la documentation, l'analyse textuelle et l'évaluation des différentes approches traductologiques des compétences propres et exclusives du traducteur spécialisé, une approche interdisciplinaire apparait la solution idéale. À cet égard, ce qu'il faut toujours garder à l'esprit est la relation étroite que le droit et la traduction entretiennent, leur appartenance aux sciences molles ainsi que l'importance de mettre en œuvre un dialogue et une coopération entre les deux professions. En effet, si d'un côté les juristes possèdent une compétence juridique plus complète et spécifique que les traducteurs, ces derniers disposent de connaissances traductologiques et de compétences communicatives que les premiers ignorent, car ils se focalisent, justement, sur des aspects purement juridiques. Si les premiers se distinguent par une écriture obscure, car ils ne tiennent pas compte de la dimension littéraire du texte (Forray, 2013, p. 913), les deuxièmes s'interrogent sur des aspects linguistiques, textuels et fonctionnels et cisellent et pèsent les termes qu'ils emploient.

Dans *Peut-on faire de la traduction juridique ? Comment doit-on l'enseigner ?* Sparer souligne l'importance qu'ont les compétences traductives en affirmant qu'« on peut faire de la traduction juridique. La traduction juridique est une activité de niveau professionnel qui devrait être confiée à des personnes, juristes ou non-juristes, qui ont une bonne formation en traduction » (Sparer, 2002, p. 277).

En lisant cette affirmation, nous pouvons déjà remarquer qu'une certaine interdisciplinarité peut être aperçue, ce qui prouve que l'idée largement répandue de confier la traduction juridique exclusivement aux juristes a été dépassée et que les traducteurs spécialisés ont vu se reconnaitre un certain statut professionnel en raison de leur formation et de leur savoir-faire traductif et traductologique: le non-juriste aussi peut s'occuper de traduction juridique pourvu qu'il ait une bonne formation en traduction.

En effet, comme réponse à Lavoie qui soutient fermement que le traducteur spécialisé est le seul qui puisse s'occuper de traduction juridique, critiquant vivement les erreurs que le juriste commet pendant l'opération traduisante, les juristes-traducteurs Bélanger, Douyon-de Azevedo, Michaud et Vallée contribuent au débat en publiant un article de réponse sur *Meta* portant le titre *« Faut-il être juriste ou traducteur pour traduire le droit ? » : contribution au débat.* S'agissant de juristes ayant acquis une formation linguistique et traductive, il est très intéressant de considérer et citer leur avis :

> Notre formation et notre pratique de la traduction dans tous les domaines du droit nous amènent à soutenir que la connaissance du droit est essentielle à la traduction juridique, en sus évidemment d'une formation linguistique. Nous reconnaissons volontiers que tout avocat ou notaire n'est pas apte à la traduction juridique du seul fait qu'il possède un diplôme en droit (« ex officio », comme le dit Jean-Claude Gémar); il lui faut acquérir la «valeur ajoutée» des connaissances d'ordre linguistique (Bélanger *et al.*, 2004, p. 457).

Tout en soutenant l'importance de la connaissance du droit, ce qui domine est la valeur ajoutée représentée par les connaissances linguistiques, car n'importe quel juriste n'est pas apte à la traduction juridique. Toutefois, ces juristes-traducteurs prennent leur propre défense contre les mots de Lavoie en affirmant qu'ils possèdent un savoir juridique de base significatif ainsi qu'une valeur ajoutée d'ordre linguistique.

Ce qui nous intéresse le plus est la coopération qu'ils proposent en guise de conclusion :

> La traduction du droit doit à notre avis être confiée à des traducteurs qui ont une solide formation en droit et qui peuvent donc comprendre les tenants et aboutissants des textes qu'ils sont appelés à traduire. Cette question mérite une étude approfondie qui prenne en compte toutes ses dimensions. À cet égard, la consultation des professionnels qui traduisent le droit ainsi que des personnes qui font usage des textes traduits, notamment les membres de la communauté juridique, pourrait apporter un éclairage à la fois réaliste et nécessaire (ivi, p. 458).

Tout comme chez Lagarde, une consultation entre traducteurs et professionnels qui traduisent le droit, tels que les juristes-traducteurs, ainsi que tous les membres de la communauté juridique, devient centrale. Or c'est Şuş qui identifie la solution qui permet au traducteur de mieux comprendre le droit et qui classifie explicitement l'approche à adopter comme « pluridisciplinaire »:

> Le traducteur juridique doit avoir reçu une formation tant linguistique que juridique s'il veut éviter les problèmes posés par les opérations de transfert. Mais comme la norme du droit subit l'influence de domaines comme l'économie, la philosophie, la théologie, la sociologie, le traducteur devrait avoir accès pendant sa formation à tous ces domaines qui pourraient l'aider à mieux comprendre le droit. L'approche **pluridisciplinaire** semble la seule solution (Sus, 2014, p. 87).

En effet, comme nous l'avons soutenu à maintes reprises, le droit possède un caractère relationnel et omniprésent et est étroitement lié à la langue, son moyen de communication ; la traduction se veut donc un pont entre différents systèmes et cultures afin de faciliter la communication entre les peuples.

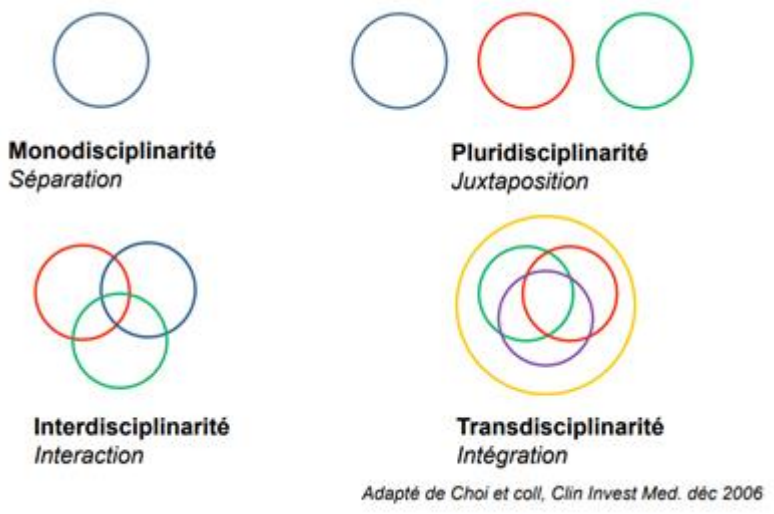
Il devient très intéressant alors de souligner que même un chercheur de droit comparé, tel que Pierre Legrand, reconnaît, cette fois, une interdisciplinarité (et pas une pluridisciplinarité) du droit comparé :

> Le conception du droit comme formation culturelle (« *law-as-culture* ») réclame pour son entendement une compétence **interdisciplinaire** mobilisant directement des matériaux ou des tournures de pensée ailleurs en éveil et exposant les juristes établis au vertige d'une non-maîtrise […] Je n'ignore pas qu'intervenant depuis le champ «juridique», le comparatiste des droits risque de ne pas prendre la pleine mesure des enjeux et intérêts caractéristiques de tel ou tel autre champ, irréductibles à ceux propres à «son» champ. Aussi, l'interdisciplinarité qu'on doit revendiquer, c'est « l'interdisciplinarité […] comme un processus maîtrisé d'emprunts réciproques de concepts, de problématiques et de méthodes pour des lectures renouvelées du droit (Legrand, 2006, p. 36).

Cette interdisciplinarité d'emprunts réciproques de concepts, de problématiques et de méthodes est attribuée à la nature du droit :

> Le droit demeure un mélange, un hybride, un monstre – ce que le Robert définit comme un organisme « composé de la réunion en un seul corps de parties et de membres empruntés à plusieurs êtres » – qui participe de l'historique comme du social, du politique comme du linguistique (ivi, p. 47).

Nous pouvons remarquer que si Şuş définit l'approche à adopter comme pluridisciplinaire, Legrand l'appelle interdisciplinaire. Bien que selon les dictionnaires les deux adjectifs soient des synonymes, les chercheurs Choi *et al.* proposent un schéma très clair qui permet de comprendre leur différence:



[2]

Fig. 8. Différence entre monodisciplinarité, pluridisciplinarité, interdisciplinarité et transdisciplinarité (Choi *et al.*, 2006)

La plurisciplinarité prévoit une simple constatation de l'existence de disciplines différentes qui sont traitées de manière séparée ; l'interdisciplinarité est, par contre, justement leur interaction, leur coopération et leur dialogue que les tous chercheurs cités ci-dessus veulent promouvoir. Il s'agit de reconnaitre les différences et d'identifier les points communs qui offrent une certaine ouverture envers d'autres domaines du savoir, de les accueillir en les faisant interagir. Toutefois, une parfaite intégration, qui voit les disciplines comme faisant partie d'un ensemble unique tout en interagissant entre elles, semble la solution souhaitable et c'est justement cette approche que nous voulons promouvoir entre traduction, traductologie et droit.

Ayant constaté que les deux savoirs admettent cette ouverture, une approche interdisciplinaire très récente qui embrasse le droit, la traduction et la linguistique peut être identifié dans la jurilinguistique. Pour parvenir à la naissance de cette discipline en soulignant la relation étroite qui existe entre langue, culture et droit, Gémar, qui est considéré comme l'un des pionniers de cette (inter)discipline, illustre les nombreuses difficultés auxquelles les traducteurs juridiques ont dû faire face notamment dans les pays caractérisés par le bilinguisme et le multilinguisme, respectivement le Canada et l'Union européenne.

[2] Choi *et al*.,(2006). Quelles sont les différences entre pluridisciplinarité, pluriprofessionnalité, interdisciplinarité et transdisciplinarité ? https://www.etp-grandest.org/faq/quelles-sont-les-differences-entre-pluridisciplinarite-pluriprofessionnalite-interdisciplinarite-et-transdisciplinarite/, consulté le 30 décembre 2023.

> Des générations de traducteurs se sont penchées sur les difficultés et les problèmes que pose le transfert du message que porte un texte (dit de départ) dans un autre texte (dit d'arrivée). Au Canada, dans le domaine du droit en particulier, elles ont avancé des solutions, des principes et des méthodes visant à défendre, et même à illustrer, les langues et les cultures en jeu. En quelques décennies, l'opération traduisante est passée du stade de l'artisanat à celui d'une réflexion scientifique alimentée par la traductologie naissante et dont l'activité de traduction est soutenue par les industries de la langue. Cette conjoncture a favorisé la naissance d'une « jurilinguistique» (Gémar, 2011, pp. 9-10).

La jurilinguistique se fonde donc sur des connaissances d'ordre linguistique, traductologique et juridique, qui sont des champs d'étude présentant à leur tour cette caractéristique d'interdisciplinarité: comme l'affirme Legrand, le droit réclame une compétence interdisciplinaire; d'après Gémar, la traductologie puise son inspiration dans les théories contemporaines de la traduction dont la liste est si vaste – notamment si l'on considère les derniers développements – qu'il arrive à percevoir la traductologie comme transdisciplinaire (ivi, p. 13), où l'interaction laisse la place à une intégration parfaite des connaissances (Choi *et al.*). Nous allons envisager une approche transdisciplinaire pour la traduction juridique aussi en analysant l'essor de la jurilinguistique.

À cet égard, il est très intéressant de citer l'introduction que Gałuskina fait dans *Jurilinguistique : du langage spécialisé vers la linguistique de spécialité* :

> La jurilinguistique est un domaine assez jeune, toujours en train de se former et à la recherche de son autonomie. Les racines de ce domaine peuvent être observées aussi bien dans les sciences juridiques, que dans les sciences du langage. Par conséquent, elle est **interdisciplinaire** parce qu'elle puise dans le droit et dans la linguistique, mais aussi parce qu'elle met en jeu de différentes disciplines linguistiques. Dans cet état des choses, il est difficile de situer la jurilinguistique à une place bien précise envers les autres disciplines (juridiques et linguistiques) dont elle prend ses origines (Galuskina, 2011, p. 146).

Après des années de débat centré sur des thèmes partagés par les disciplines juridiques et linguistiques, naît la jurilinguistique. Gémar explique que cette discipline fait son essor au Canada :

> L'usage de traduire des textes de droit remonte aux lendemains de la Conquête (1759-1760), lorsque le nouveau gouvernement eut à communiquer à la population française, à partir de 1763, les lois, décrets,

> actes et autres textes juridiques qu'il produisait en anglais. Les mauvaises habitudes et les travers dénoncés par des générations de traducteurs et de linguistes datent de cette époque. Ils ont été reconduits dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (1867) et ont perduré jusque dans les années 1960-1970 lorsque l'État canadien a commencé à instaurer des méthodes de production de ses textes juridiques visant à en améliorer la qualité. Le Canada fit alors un grand bond en avant avec la corédaction de ses lois, et la « jurilinguistique» – fille de la traduction et du droit – a fait son apparition (Gémar, 2015, p. 477).

L'apparition de cette discipline est due donc à des faits historiques et l'exemple canadien a servi de modèle pour les pays bilingues et multilingues, en Europe et ailleurs dans le monde. Le but traductif à atteindre demeure toujours dans l'équivalence, surtout dans les pays bilingues et bi-systèmiques.

Selon Covacs, la jurilinguistique s'est progressivement détachée de la traduction juridique « par un radical renversement de perspective, l'accent est d'entrée de jeu mis, non plus sur la traduction, mais sur la rédaction » (Covacs, 1982, p. 86).

Or il faut souligner que le terme jurilinguistique n'est apparu qu'en 1970. Comme expliqué par Gałuskina, les ouvrages les plus significatifs sont *Le langage du droit*, le numéro 19 de la revue Archive de philosophie du droit, suivi d'une étude de 1975 d'un juriste et d'un linguiste, parue sous le même titre, de Sourioux et Lerat ainsi que *Linguistique juridique,* paru en 1990, de Gérard Cornu, un juriste remarquable qui a consacré ses études à l'analyse linguistique du droit (Galuskina, 2011, p. 147).

Nous pouvons donc constater que le terme jurilinguistique était précédé par celui de linguistique juridique. Si le premier a fait son essor grâce aux contributions des chercheurs québécois, en France le terme le plus répandu semble *linguistique juridique* (ivi, p. 149). Si pour certains, tels que Snow et Cacciaguidi-Fahy les deux termes sont équivalents, pour Cornu, le terme linguistique juridique est plus vaste, car il ne s'agit que d'une étude linguistique du langage du droit mais aussi sur celle du droit du langage (Cacciaguidi-Fahy, 2008, p. 311).

Revenant à l'article de Gałuskina, il aborde le champ disciplinaire de la jurilinguistique. L'analyse porte sur la langue en contact avec le droit et sur les langues en contact avec les droits. Les problématiques abordées par la discipline et identifiées dans les ouvrages de jurilinguistique les plus récents sont quatre :

1. La problématique du langage du droit : la description du langage du

> droit et ses illustrations, la comparaison des langages du droit, la terminologie juridique, la lexicographie juridique, l'analyse, l'interprétation et la compréhension des textes juridiques, mais aussi la simplification du langage juridique ou l'apport du droit pour développement du langage.
> 2. La problématique du plurilinguisme juridique et de la traduction juridique.
> 3. La distinction entre la problématique des droits du langage considérée dans le contexte des droits de l'homme, des droits des minorités linguistiques et de la politique linguistique.
> 4. La linguistique légale qui fait partie de la jurilinguistique au sens large. Il s'agit donc de la problématique de la langue en contact avec le droit pénal et les autorités de justice : l'identification de l'auteur, l'identification du sujet parlant, l'analyse des enregistrements et des procès-verbaux au cours d'une procédure en justice, l'analyse de différents aspects du discours juridictionnel, les aspects linguistiques des droits de propriété intellectuelle (Galuskina, 2011, p. 152).

En lisant les sujets abordés par cette discipline, nous pouvons constater une certaine transdisciplinarité, car nous ne voyons pas qu'une interaction – caractérisant l'interdisciplinarité - mais plutôt une intégration, caractéristique de la transdisciplinarité. Si l'on prend en considération les définitions des verbes «interagir» et «intégrer», ce concept apparait plus clair. «Interagir» signifie «Avoir avec quelque chose d'autre une action réciproque[3], alors que «intégrer» signifie «Placer quelque chose dans un ensemble de telle sorte qu'il semble lui appartenir, qu'il soit en harmonie avec les autres éléments»[4].

Cette intégration peut être, à notre avis, identifiée dans la difficulté que rencontrent les chercheurs à faire rentrer la jurilinguistique dans une branche de la linguistique, vu l'étendue de son champ disciplinaire. À cet égard, la conclusion de l'article de Gałuskina expose de manière très claire la problématique:

> Les observations que nous avons faites, nous permettons de conclure que la jurilinguistique est une discipline qui puise dans plusieurs sources, recouvre plusieurs thématiques et applique de diverses approches méthodologiques. Cependant, c'est le droit qui fixe le cadre fondamental de la jurilinguistique et unit cette variété presque infinie. C'est pourquoi nous proposons de qualifier la jurilinguistique de linguistique de spécialité

[3] Définition d' «interagir», dictionnaire Larousse en ligne, https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/int%C3%A9grer/43537
[4] Définition d' «intégrer», dictionnaire Larousse en ligne, https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/int%C3%A9grer/43537

> et nous nous abstenons de la situer d'une manière précise au niveau des disciplines linguistiques bien établies, en tenant compte quand même de tous les points communs (*ibid.*).

À la lumière de toutes les considérations faites dans les pages précédentes, nous estimons avoir finalement la réponse à cette question pointue : la traductologie et le droit, deux domaines du savoir, déjà caractérisés par une interdisciplinarité, se fondent et s'intègrent, donnant naissance à la jurilinguistique, une union nécessaire entre droit et aspects linguistiques, que nous pouvons qualifier comme transdisciplinaire. Cette intégration prend alors la forme d'une figure professionnelle inédite : le juriste-linguiste, qui travaille dans des contextes caractérisés par le bilinguisme ou plurilinguisme et par le bijuridisme, comme dans le cas du Canada, du Québec et l'Union européenne, avec ses 23 langues officielles.

La norme internationale ISO 20771:2020 concernant les exigences de la traduction juridique et judiciaire, et plus spécifiquement celles «relatives aux compétences et aux qualifications des traducteurs, réviseurs et relecteurs-experts juridiques et judiciaires, aux bonnes pratiques de traduction et au processus de traduction ayant une incidence directe sur la qualité et la prestation de services de traduction juridique et judiciaire», (Norme internationale ISO 20771:2020) contient les termes et les définitions relatives à ce champ. Le point 3.4.7 de la norme concerne la profession du juriste-linguiste :

> **juriste-linguiste**
>
> personne dotée de connaissances juridiques et judiciaires et de compétences langagières qui fournit des conseils linguistiques en matière de législation.
>
> Note 1 à l'article : Le juriste-linguiste peut également fournir des conseils dans le cadre d'une législation bilingue ou multilingue co-rédigée et des services de comparaison pour assurer l'équivalence et la cohérence entre les différentes versions linguistiques de la législation.
>
> Note 2 à l'article : Selon l'usage ou la convention, un juriste-linguiste peut, dans certains pays ou régions, être également appelé jurilinguiste.
>
> Note 3 à l'article : Occasionnellement, un juriste-linguiste peut également traduire, réviser ou faire une relecture-expertise de textes juridiques et judiciaires, donner des conseils sur la terminologie juridique et judiciaire, l'analyse juridique et judiciaire, etc. (*ibid.*)

Tout en admettant la profession du traducteur juridique et judiciaire qui dispose des compétences nécessaires pour traduire des textes appartenant à un

domaine de spécialisation juridique, le rôle du jurilinguiste est fondamental pour les traductions de textes dans le cadre de législation bilingue ou multilingue. Il représente, par ailleurs, la figure professionnelle par excellence tant dans le domaine juridique que traductif.

Dans une prochaine parution, il serait envisageable de présenter une étude de cas illustrant une approche transdisciplinaire que nous adopterons, sur la base des considérations faites ci-dessus.

Notices bibliographiques

Bélanger, C., Douyon-de Azevedo, S., Michaud, N. & Vallée, C. (2004). « Faut-il être juriste ou traducteur pour traduire le droit?»: contribution au débat. *Meta*, *49*(2) : 457–458. https://doi.org/10.7202/009370ar

Cacciaguidi-Fahy, S. (2008). Quelques réflexions sur la linguistique juridique ou la jurilinguistique. *International Journal for the Semiotics of Law - Revue Internationale de Sémiotique Juridique*, *21*(4): 311-317.

Covacs, A. (1982). La réalisation de la version française des lois fédérales du Canada, *Langage du droit et traduction*, sous la direction de Jean-Claude Gémar (pp. 83-100). Québec: Linguatech.

Forray, V. (2013). Flottements du droit – Note sur l'écriture juridique. *Les Cahiers de droit*, *54*(4): 909–940. https://doi.org/10.7202/1020655ar

Gałuskina, K. (2011). Jurilinguistique : du langage spécialisé vers la linguistique de spécialité, *Romanica Cracoviensia*, *11*: 146-153.

Gémar, J.-C. (1988). La traduction juridique : art ou technique d'interprétation ? *Meta*, *33*(2): 304–318. https://doi.org/10.7202/002850ar

Gémar, J.-C. (2010). Compte rendu de [Megale, Fabrizio (2008): *Teorie della traduzione giuridica. Fra diritto comparato e «translation studies»*. Napoli: Editoriale scientifica] *Meta*, *55*(4): 845–848. https://doi.org/10.7202/045694ar

Gémar, J.-C. (2011). Aux sources de la jurilinguistique : texte juridique, langues et cultures. *Revue française de linguistique appliquée, 16*(1): 9-16.

Gémar, J.-C. (2015). De la traduction juridique à la jurilinguistique : la quête de l'équivalence. *Meta*, *60*(3): 476–493. https://doi.org/10.7202/1036139ar

Gémar, J.-C. (2016). De la lettre à l'esprit. L'épopée de la jurilinguistique canadienne. *Revue de droit de l'Université de Sherbrooke*, *46*(2): 391–450. https://doi.org/10.7202/1046336ar

Gouadec, D. (2000). *Formation des traducteurs : actes du colloque international Rennes 2, 24-25 septembre 1999.* Paris: La Maison du dictionnaire.

Lagarde, L., & Gile, D. (2011). Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire. *Meta*, *56*(1), 188–199. https://doi.org/ 10.7202/1003517ar

Lavoie, J. (2003). Faut-il être juriste ou traducteur pour traduire le droit? *Meta*, *48*(3): 393–401. https://doi.org/10.7202/007599ar

Legrand, P. (2006). *Le droit comparé*. Paris: Presses Universitaires de France.

Reed, D. (1993). VII. Some terminological Problems of Translating Common Law Concepts from English to French. In H.B. Sonneveld & K.L. Loening (eds.), *Terminology: Applications in interdisciplinary communication* (79–86). Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins. https://doi.org/10.1075/z.70.07ree

Reed, D. G. (1979). Problèmes de la traduction juridique au Québec. *Meta*, *24*(1): 95–102. https://doi.org/10.7202/003933ar

Roberts, R. (1987). Legal Translator and Legal Interpreter Training in Canada, *Terminology Update*, *20*(6): 8-10.

Scarpa, F. (2010). *La traduction spécialisée : une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction*. Ottawa, Ontario: Presses de l'Université d'Ottawa.

Sparer, M. (2002). Peut-on faire de la traduction juridique ? Comment doit-on l'enseigner ? *Meta*, *47*(2), 266–278. https://doi.org/10.7202/008014ar

Şuş, C. (2014). Le rôle de la documentation dans la traduction juridique, *Studia Universitatis Moldaviae*, *10*(80): 84-87.

Sitographie

Smart G. (1999). Le droit, une affaire d'interprétation des mots, *Dossier : la traduction juridique et assermentée*, https://www.oocities.org/aaeesit/juri1.html

Guide commun du Parlement européen, du Conseil et de la Commission à l'intention des personnes qui contribuent à la rédaction des textes législatifs, https://eur-lex.europa.eu/content/techleg/FR-guide-de-redaction-legislative.pdf

Choi *et al.* (2006). Quelles sont les différences entre pluridisciplinarité, pluriprofessionnalité, interdisciplinarité et transdisciplinarité ? https://www.etp-grandest.org/faq/quelles-sont-les-differences-entre-pluridisciplinarite-pluriprofessionnalite-interdisciplinarite-et-transdisciplinarite/

Norme internationale ISO 20771:2020, https://www.iso.org/fr/standard/69032.html

ANNALI IFOR
2023, VOL. 2, NO. 1

RENDERE VISIBILE L'INVISIBILE: LA TRADUZIONE IN ÉQUIPE COME STRUMENTO DIDATTICO

Francesco De Girolamo

SSML NELSON MANDELA, Matera

Abstract: the present paper focuses on a translation project conducted by a group of students of the SSML Nelson Mandela who realized an adaptation for the theatre of the Little Prince by Antoine de Saint-Exupéry. The project, proposed by a member of the PAREFRAS research team of the *Universidad Complutense* de Madrid, was then guided by a lecturer of the SSML and led to the publication of the theatre adaptation by Les Flâneurs Edizioni in 2022. The paper presents the project, its organization, and its realization, focusing on the specificities of the text to be translated and the advantages of the mode chosen to actually perform the translation task, i.e. the collaborative translation.

Parole chiave: Piccolo Principe, Adattamento teatrale, Traduzione collaborativa, Problem solving, Competenza Traduttiva.

Marzo 2021 è la data di nascita di un ambizioso progetto che ha coinvolto gli studenti del corso di Lingua e Traduzione Lingua Francese III – modulo di traduzione passiva – A.A. 2020/2021, in qualità di équipe traduttiva d'eccezione, per la realizzazione di un adattamento teatrale in italiano del *Petit Prince* di Antoine de Saint-Exupéry, una delle opere simbolo della letteratura francese e mondiale. Il singolare progetto è da collegarsi alle attività di ricerca del gruppo di lavoro *Aforismos*, legato al Gruppo di Ricerca PAREFRAS della *Universidad Complutense de Madrid* ed è stato realizzato in collaborazione con la SSML Nelson Mandela: il progetto è stato proposto infatti dalla professoressa M.ª Dolores Asensio Ferreiro, membro del gruppo di ricerca, e realizzato poi dai già menzionati studenti, coordinati e guidati dal sottoscritto[5]. Il progetto si colloca, inoltre, nell'ambito degli studi traduttologici sull'opera citata che, ad oggi, può essere annoverata tra le opere letterarie più tradotte al mondo e più apprezzate dai

[5] Per approfondimenti, consultare le pagine introduttive dell'opera *Il Piccolo Principe, dramma in tre atti* pubblicata da Les Flâneurs Edizioni nel 2022.

collezionisti[6]. In tal senso, la realizzazione del progetto di traduzione, che ho avuto l'onore e la fortuna di guidare, ha consentito infatti la nascita di un nuovo esemplare, ovvero una traduzione con una duplice valenza, interlinguistica e intersemiotica, poiché lo sforzo degli studenti che si sono avvicinati a un testo letterario ha permesso loro di realizzare un testo *secondo* che non *tradisse* lo spirito dell'opera originale e che ne adattasse i contenuti a un mezzo diverso, ovvero il teatro, senza però alterare la materia testuale e letteraria di cui le pagine dell'opera source sono estremamente dense.

La realizzazione del progetto, che si è in effetti articolato in più fasi, è da considerarsi non solo rilevante per la complessità e le implicazioni legate alla specificità dell'opera da tradurre, ma anche per la valenza metatraduttologica, in quanto ha consentito ai partecipanti di vedere dall'interno, in qualità di soggetti attivi, quanto complessa e sfaccettata possa essere la pratica traduttiva e quanto la dimensione *in fieri* e parziale della traduzione, difficilmente valutabile sul testo tradotto, richieda un esercizio di negoziazione continua e di continuo raffronto sia con il testo di partenza che con il testo di arrivo e la sua lingua, il pubblico a cui tale testo è diretto e, in questo caso specifico, il *medium*, poiché – come si è già detto – il progetto ha comportato la realizzazione di un vero e proprio testo teatrale.

Prima di focalizzarci su quanto positiva sia stata la dinamica di lavoro e sulla ricaduta sia per i soggetti coinvolti che per gli esiti raggiunti, occorre spiegare il *modus operandi*, ovvero le modalità in cui il progetto è stato organizzato, quali problematiche traduttive si sono evidenziate e come queste sono state risolte. Come già anticipato, l'idea di partenza è stata realizzare una traduzione che non tradisse l'originale e, citando Franco Buffoni[7], che fosse il più leale possibile rispetto al source e che si adattasse nel contempo alle necessità del testo teatrale. Il concetto di lealtà consente infatti di abbandonare l'approccio dicotomico di fedeltà/infedeltà rispetto al source ma si caratterizza, invece, per una maggiore libertà di scelta che tenga conto, sempre, della specificità del testo di partenza consentendo quindi al traduttore di scegliere la soluzione traduttiva più adeguata al caso specifico. Per meglio intendere cosa voglia dire Buffoni con il termine lealtà, potremmo citare le sue parole:

---

[6] Ricordiamo in tal senso *Estudio traductológico de la colección El Principito de Pedro Gomis Blanco,* pubblicato da Les Flâneurs Edizioni nel 2021, a cura di Mª Dolores Asensio Ferreiro, che si concentra appunto sullo studio della collezione del collezionista e francesista Pedro Gomis Blanco e in generale sulla fortuna del *Petit Prince* nel mondo.

[7] Franco Buffoni (Gallarate, 3 marzo 1948) è un poeta, saggista e traduttore italiano, considerato una delle voci della lirica italiana di fine Novecento e dei primi anni Duemila. È fondatore, tra l'altro della rivista sulla traduzione *Testo a fronte.*

> […] Mia ferma convinzione è che non di "fedeltà" si dovrebbe parlare bensì di "lealtà". Il termine fedeltà connota guanciali, lenzuola e sotterfugi; il termine lealtà due occhi che fissando altri occhi dichiarano amore ammettendo un momentaneo "tradimento". Sono stato leale alla tua altezza poetica, tradendoti qui e qui e qui: l'ho fatto per restare il più lealmente possibile alla tua altezza. […][8] (Buffoni, 2012).

La citazione è tratta dalla Premessa del volume *Una piccola tabaccheria – Quaderno di traduzioni*, edito da Marcos y Marcos, in cui il poeta-traduttore, fondatore tra l'altro della rivista *Testo a fronte*, esprime in poche righe quella che potremmo definire una sua poetica, ovvero il suo approccio alla materia testuale. Nonostante la riflessione e l'attività traduttiva di Buffoni siano concentrate sulla poesia, il suo approccio può rivelarsi proficuo per i testi letterari in genere, poiché è la lingua letteraria quella che richiede una serie di scelte oculate e sofferte quando la stessa deve essere tradotta. L'approccio risulta infatti essere rilevante in quanto, citando sempre Buffoni:

> […] In ogni testo che capisco di voler "tradurre" cerco di individuare l'elemento prevalente, quello irrinunciabile: può consistere nell'intarsio ritmico-melodico, o nel pensiero nitidamente formulato, oppure nell'illuminazione, nell'epifania: quel guizzo, che da solo costituisce il senso profondo del testo. In tal modo, posso eventualmente compiere un sacrificio […] (Buffoni, 2012)[9].

L'équipe di traduzione si è quindi dedicata, in primis, ad un'attenta lettura dell'opera in modo da evidenziare quelli che potremmo definire dei veri e propri *leitmotive* ovvero quegli elementi ritenuti non sacrificabili e che dovevano quindi essere assolutamente preservati nella resa finale. Sono stati dunque evidenziati la semplicità e l'immediatezza della narrazione, la componente *onirico-fantastica* della narrazione stessa e la sua dimensione *didascalico-filosofica*. L'adattamento al medium teatrale doveva inoltre comportare l'individuazione e la trasposizione scenica degli elementi distintivi dei singoli personaggi, in modo da attribuire agli stessi voce e registro adeguati, ed è stato tra l'altro facilitato dalla presenza costante di dialoghi nel testo di partenza; oltre ovviamente a una serie di strategie compensative – finalizzate all'adesione alle unità aristoteliche[10] – in aggiunta a

[8] Citazione da *Una piccola tabaccheria. Quaderno di traduzioni* di Franco Buffoni, edito da Marcos y Marcos.

[9] Citazione da *Una piccola tabaccheria. Quaderno di traduzioni* di Franco Buffoni, edito da Marcos y Marcos.

[10] Le cosiddette unità aristoteliche rappresentano un canone di narrazione che intreccia interessi storici, letterari e filosofici. Normalmente ed erroneamente attribuite ad Aristotele, le unità di tempo, luogo e azione sono invece frutto di una formalizzazione successiva legata alla traduzione

degli espedienti metateatrali, che consentissero di trasferire sulla scena gli avvenimenti narrati nel testo in prosa.

Il lavoro di traduzione si è svolto in due fasi separate: una prima in cui i partecipanti hanno tradotto – in modalità collaborativa – il Prologo dell'opera e i capitoli 1, 2, 21, e 27, scelti sia perché contenenti alcuni dei momenti significativi dell'opera stessa, ma anche perché esemplificativi dell'unicità dell'opera in questione; e una seconda dove ai singoli membri dell'équipe è stata affidata la traduzione di 3/4 capitoli del testo di partenza[11]. La modalità collettiva ha consentito ai membri dell'équipe di partecipare in modo attivo e costante: a turno un partecipante proponeva la traduzione della sezione, supportato dal docente ovvero il Curatore dell'opera, e gli altri intanto potevano intervenire supportando il traduttore, proponendo modifiche o riformulazioni della traduzione stessa. Il mio ruolo in qualità di docente e di *project manager* è stato quello di, in primis, guidare l'attività traduttiva, supportare i partecipanti in ambito linguistico, moderare i vari interventi e promuovere – sempre – il dibattito e la valutazione collettiva delle scelte traduttive più appropriate. È chiaro che in questa fase, prima ancora di fornire una traduzione più o meno appropriata del source, compito dei membri dell'équipe è stato decidere quali sezioni adattare e quali tradurre. La narrazione in prosa è caratterizzata infatti da sezioni descrittive e dalla presenza di un narratore e una trasposizione per il teatro che fosse leale al testo di partenza non poteva semplicemente eliminare tali elementi, ma doveva necessariamente trovare una via alternativa per garantire la resa anche nel testo teatrale. In questo ambito rientrano infatti le già menzionate strategie compensative.

Considerata la natura del testo target, l'attività traduttiva della prima fase è stata immediatamente seguita da una rilettura a voce alta, una vera e propria *épreuve du gueuloir* di flaubertiana memoria per valutare la traduzione ed eventuali necessità di modifica della stessa, tenendo a mente che la traduzione appena prodotta era destinata alla scena e quindi alla recitazione. L'espediente è derivato dalla necessità di produrre un testo pronto per il palco e che non dovesse quindi subire ulteriori modifiche da parte di un eventuale regista che dovesse

---

del Cinquecento della *Poetica*. Se effettivamente Aristotele parla di effettivamente di unità di azione con riferimento alla favola, e di tempo con riferimento alla tragedia, dobbiamo alle glosse e alle traduzioni latine del Cinquecento la diffusione dell'idea che le tre unità un rigido canone distintivo del teatro classico, applicato per tutto il Cinquecento e il Seicento, e successivamente rifiutato.

[11] Si riportano qui i nomi dei partecipanti al progetto e i capitoli a loro affidati durante la seconda fase: Martina De Donato (traduzione dei capitoli da 3 a 6), Rosalinda Rosato (traduzione dei capitoli da 7 a 9), Emanuele Loschiavo (traduzione dei capitoli da 10 a 12), Antonio Termine (traduzione dei capitoli da 13 a 16), Giuseppe Laterza (traduzione dei capitoli da 17 a 20) e Sara Marvulli (traduzione dei capitoli da 22 a 25). Il capitolo 26 è stato tradotto invece dal sottoscritto. Infine, occorre menzionare Simone Di Biase, che ha partecipato solo alla fase di traduzione collettiva.

decidere di mettere in scena il dramma, ovvero la traduzione per il teatro in questione. La dimensione recitativa è infatti una delle macro-problematiche della traduzione per il teatro: i traduttori non devono mai dimenticare che il testo che stanno producendo sarà destinato non solo alla lettura ma anche, e soprattutto alla recitazione. L'équipe di traduttori aveva ben chiaro che la finalità, lo *skopos*, dell'attività traduttiva, quasi ci fosse un vero e proprio *brief* relativo alla commessa di traduzione, era quella di ottenere un testo che fosse al contempo una traduzione leale al testo di partenza e alla finalità del medium di arrivo[12]. Dopo una prima presentazione degli esiti parziali del lavoro in équipe a colleghi e studenti della *Complutense*, il sottoscritto ha assegnato i capitoli rimanenti ai partecipanti al progetto avviando quindi a giugno 2021 la seconda fase di lavoro individuale, conclusasi a ottobre 2021.

Durante questa fase i traduttori erano in costante contatto tra loro e con il loro *project manager* con l'intento di uniformare il più possibile strategie, lessico e scelte traduttive. Durante la seconda fase, la rilettura a voce alta è stata comunque svolta dai singoli traduttori a traduzione completata. La terza e ultima fase è stata quella di revisione, svolta dal sottoscritto in qualità di *project manager* e Curatore del progetto con l'intento di ottenere il testo finale, uniformando lessico e stile, strutturando il testo teatrale – composto di un Prologo + tre atti da cinque scene ciascuno – e limando alcune sezioni per garantire la completa trasposizione della materia testuale originale in prosa nella sua forma finale, ovvero il testo teatrale. Va detto infatti che anche nelle fasi di traduzione individuale i traduttori avevano già provveduto a eliminare descrizioni e trasformarle, ad esempio, in note di scena o a riformulare i dialoghi già presenti in un'ottica recitativa. La revisione finale ha quindi garantito uniformità e coerenza al testo tradotto, che è stato quindi riletto per intero a voce alta e sottoposto ancora una volta ai traduttori per l'approvazione definitiva, prima dell'invio in casa editrice per l'impaginazione e la pubblicazione. Al Curatore dell'opera è toccata infine l'ultima revisione delle bozze, ovvero il post-DTP, step conclusivo del processo produttivo del testo tradotto.

Come si è già detto, ai fini dell'adattamento al medium teatrale, l'équipe di traduttori ha dovuto adottare una serie di strategie compensative in ambito traduttivo: nell'ottica della già citata lealtà al testo di partenza, non si poteva eliminare arbitrariamente una sezione di testo o riscriverla completamente –

[12] Il riferimento alla *Skopos Theorie*, per quanto siano note le critiche mosse nei confronti della stessa proprio rispetto alla traduzione dei testi letterari, è decisamente voluto. L'adattamento teatrale in questione può essere definito come un vero e proprio caso di *écriture à contrainte*, una scrittura vincolata poiché la traduzione da realizzare è legata alla singolarità del testo di partenza e alla specificità del testo di arrivo. L'équipe di traduzione del progetto descritto in questo articolo non poteva trascurare lo scopo dell'attività traducente, ovvero la realizzazione di un testo teatrale in italiano che non tradisse l'originale.

alterando irrimediabilmente senso, stile e unicità del source – occorreva quindi compensare, calibrando ad esempio lessico e sintassi, tenendo sempre a mente la dimensione performativa del testo teatrale e le necessità della *mise en scène*, considerando anche le già citate unità aristoteliche.

Il testo tradotto doveva quindi attenersi all'unità di spazio, di tempo e di azione: la vicenda avrebbe dovuto compiersi in uno stesso luogo, ovvero il palco; in un tempo limitato, ovvero la durata del dramma e secondo la successione cronologica degli eventi narrati nel testo di partenza; senza eccessive digressioni rispetto alla trama principale. Ora, se l'unità di azione era facilmente perseguibile vista le già citate immediatezza e semplicità del testo di partenza, l'unità di tempo e quella di luogo sono legate all'*hic et nunc* della scena, e non consentono in nessun caso *flashback* o *flashforward*.

Rispetto all'unità di spazio, in alcune scene si è resa necessaria la divisione (debitamente segnalata da note di scena ad hoc) della scena in due aree immaginarie, una destinata all'Aviatore – che diventa quindi una specie di voce narrante nel dramma, ricoprendo un ruolo simile a quello del coro nel teatro greco[13]– e l'altra destinata al Principe e agli altri personaggi. Tra l'altro la scelta di rivestire l'Aviatore del ruolo di voce narrante, gli consente anche di rivolgersi direttamente al pubblico, secondo un vero e proprio espediente metateatrale. Nella Nota di Traduzione dell'adattamento leggiamo infatti:

> L'Aviatore non si occupa solo di narrare gli eventi, ma assiste, quasi fossi uno spettatore, alla rappresentazione onirica dei ricordi del Principe che si materializzano in scena dinanzi agli occhi del pubblico. Una rappresentazione nella rappresentazione dunque […] (De Girolamo, 2022, p. 22).

L'unità di tempo è stata infine garantita dal rispetto della successione cronologica degli avvenimenti del testo originale, condensando in due scene le diverse tappe del viaggio del Principe sugli asteroidi, i cui occupanti saranno presenti contemporaneamente in scena, posizionati in strutture cubiche, che permetteranno al Principe di spostarsi sulla scena, simulando il viaggio. Oltre a espedienti di natura prettamente scenica come quello appena citato, anche le scelte linguistiche possono contribuire alla fusione di momenti temporalmente separati. In tal senso, la frase del narratore, contenuta nel capitolo 21 *Le lendemain revint le Petit Prince* (de Saint-Exupéry, 1943) diventa nella scena 10 dell'atto III

[13] Il coro greco o semplicemente coro è un gruppo di personaggi, che agisce collettivamente sulla scena insieme agli attori. Esso è presente sia nella tragedia, che nella commedia o nel dramma satiresco. I corèuti, camminano o danzano all'unisono, commentano con canti ciò che avviene sulla scena e possono addirittura intervenire direttamente nell'azione. Guida del gruppo e il corifèo che può anche dialogare con gli attori in rappresentanza dei corèuti stessi.

Dovrai tornare ogni giorno alla stessa ora (De Girolamo, 2022), pronunciata direttamente dalla Volpe.

Le dinamiche e le strategie appena descritte mostrano quanto ambizioso e complesso sia stato il progetto e permettono di comprendere quanto i partecipanti allo stesso siano stati coinvolti e immersi, sin dalle prime battute, in un'esperienza formativa singolare che ha consentito loro di toccare con mano cosa voglia dire tradurre, in questo caso specifico un testo letterario, con una finalità ben precisa, ovvero l'ottenimento di un testo teatrale. Inoltre, sia per le sessioni di lavoro collettivo che per i successivi incarichi individuali, due sono stati i fondamenti alla base delle attività di traduzione, oltre alla già citata lealtà rispetto al testo di partenza: il diritto di proporre la propria traduzione agli altri membri dell'équipe, senza pregiudizi, affinché la stessa fosse valutata ed eventualmente modificata – anche nella seconda fase di lavoro individuale, dopo la revisione del Curatore del progetto, le bozze sono state condivise con tutti i traduttori per l'approvazione definitiva, prima di procedere alla stampa –, e un profondo senso di condivisione e co-responsabilità rispetto al progetto stesso, dalla traduzione alla successiva presentazione del lavoro finito. Va infatti detto che, a parte per la prima presentazione del lavoro durante il Convegno DIFRASPA tenutosi a Bari il 3 febbraio 2022, le successive presentazioni presso la SSML Nelson Mandela, in casa editrice e presso il DIRIUM dell'Università degli Studi di Bari – Aldo Moro hanno visto gli studenti traduttori come protagonisti, in qualità di autori dell'opera, coadiuvati dal sottoscritto in qualità di Curatore.

Il testo tradotto, disponibile su tutti i canali di acquisto per l'editoria da Febbraio 2022, risulta essere particolarmente accattivante in quanto, dietro la struttura apparentemente classica in cinque atti più un Prologo, comprende un'Appendice nella quale vengono riportati i disegni originali dell'autore – che l'Aviatore in scena realizza e mostra, come debitamente indicato nelle note di scena – unitamente ad altri riferimenti fotografici pensati come supporto per un'eventuale *mise en scène* con l'intento di fornire, sempre, un testo pronto per poter essere rappresentato. Questa necessità non risulta essere casuale, ma deriva dall'esperienza pregressa nell'ambito della traduzione per il teatro del Curatore, il quale ha partecipato nel 2011 e 2012 – da studente – al progetto T.E.R.I. – Tradurre per la Scena, patrocinato dall'*Alliance Française* e svolto presso la Facoltà di Lingue e Letterature Straniere di Bari, ora DIRIUM. In quell'occasione, un gruppo di studenti della Facoltà di Lingue, sotto la guida della formidabile Ida Porfido, professora associata di francese, si è dedicato con passione alla traduzione dal francese all'italiano di due opere teatrali[14] destinate alla messa in scena presso il teatro Kismet di Bari. Compito della Curatrice è stato quello di revisionare le

[14] Nello specifico *Le Pays lointain* di Jean Luc Lagarce e *Le Passage* di Véronique Olmi.

traduzioni e dare forma al testo teatrale che veniva poi affidato al regista. L'équipe di traduzione si recava quindi a teatro, durante le prove, e vedeva il testo tradotto modificato – spesso – dall'autore o dagli attori stessi, sempre nell'ottica di una migliore performatività.

Memore dell'esperienza appena citata e della specificità del testo di de Saint Exupéry, il Curatore ha insistito sulla necessità di realizzare un testo finale che fosse il più possibile *pronto-scena*, ovvero già rappresentabile, pur consapevole della specificità della traduzione del testo teatrale, che può – in qualsiasi momento – essere modificato da un regista durante la lavorazione di uno spettacolo teatrale. Ogni scena si apre con una nota esplicativa e all'interno delle battute sono innumerevoli le note tra parentesi quadre che spiegano il tono della battuta o le azioni da compiere in aggiunta alla battuta stessa. Tali note, tra l'altro, non sono solo finalizzate alla rappresentazione del testo sul palco, ma agiscono come un necessario strumento di compensazione, imprescindibile per il passaggio dal testo in prosa al testo teatrale.

L'équipe è stata consapevole sin da subito di quanto l'attività traduttiva dovesse comportare una serie di scelte durante l'atto traducente, in quanto alla normale complessità del passaggio tra la lingua source e la lingua target, si è aggiunto uno step ulteriore, ovvero la trasformazione relativa al genere letterario di appartenenza. In tal senso, si sono resi necessari aggiustamenti e modifiche per trasformare sezioni descrittive in note di scena, sezioni di dialoghi per adattarsi all'*hic et nunc* dello spettacolo teatrale, e infine l'attribuzione di voce narrante all'Aviatore che, rompendo la quarta parete, funge quasi da ponte tra il palco e il pubblico. I traduttori hanno potuto comprendere da subito quanto tradurre voglia sempre e comunque *dire quasi la stessa cosa* (Eco, 2003)[15] ed è esattamente quel *quasi* che fa la differenza. Lo studio preliminare e la lettura approfondita del source hanno infatti consentito il riconoscimento degli elementi che dovevano necessariamente essere trasferiti nella lingua di arrivo per poter capire cosa fosse eventualmente sacrificabile, per citare ancora una volta il pensiero di Buffoni.

E se le scelte traduttive si rivelano essere di non facile realizzazione e comportano un continuo interrogarsi sull'ipotetico traducente scelto, in un vero e proprio circolo ermeneutico, la modalità di traduzione in équipe si è rivelata essere particolarmente fruttuosa. La complessità del testo letterario non risiede soltanto

[15] La citazione fa riferimento al titolo dell'opera omonima di Umberto Eco, pubblicata da Bompiani nel 2003, che pur non essendo un opera sistematica sulla traduzione, mette insieme diversi saggi relativi alla traduzione che partono dall'esperienza personale dell'autore come traduttore e come autore tradotto da altri e che forniscono quindi uno stimolante punto di vista in materia.

nell'unicità della lingua letteraria che si fa *poietica*[16] , ovvero creatrice, ma nel fatto che ogni testo letterario è di per sé un *unicum* (Rega, 2001)[17], la cui singolarità deriva dalla commistione della sua intrinseca specificità, dallo stile dell'autore, dalle specificità del genere letterario di appartenenza.

Ora, il lavoro in équipe ha consentito ai partecipanti di focalizzarsi con attenzione maggiore non solo sulle problematiche traduttive ma anche sulle possibili soluzioni e sulla valutazione delle stesse: dalle sessioni di traduzione in modalità collettiva alla revisione finale prima dell'invio in casa editrice per la stampa, tutto ha concorso allo sviluppo di una profonda competenza metatraduttologica, oltre ovviamente al rinforzo della competenza linguistica. La necessità di doversi interrogare in gruppo sulla valenza delle singole scelte traduttive e la necessità di trovare soluzioni ad ogni problema traduttivo emerso durante le sessioni di lavoro ha consentito ai partecipanti sia di familiarizzare con una skill fondamentale per i professionisti – ovvero il *problem solving* – che di rafforzare la loro competenza linguistica e traduttiva, mettendo in pratica sia le conoscenze legate alla morfosintassi delle lingue coinvolte, che i fondamenti teorici degli studi in traduzione. Concetti come approccio, metodo e strategia non sono stati semplicemente citati, ma anzi compresi e sfruttati durante la pratica traduttiva[18]. Di grande supporto è stato, inoltre, il *Traité de stylistique comparée. Analyse comparative de l'italien et du français* di Scavé e Intravaia[19], uno studio sulle specificità linguistiche e sulle scelte lessicali dei parlanti delle due lingue in esame, per l'attenzione che riserva alle specificità linguistiche dell'italiano – citiamo la struttura meno rigorosa delle frasi, il concretismo esplicato dalla marcata deissi spaziale e sentimentalismo di alcune preferenze linguistiche come i superlativi, i diminuitivi e parole d'uso comune come *creatura* e *poverino* – che ben si prestano sia alla resa scenica che all'opera da tradurre dal francese all'italiano.

Infine, a guisa di conclusione della presente riflessione sul progetto, occorre

---

[16] Jean-René Ladmiral, nel suo *Traduire: théorèmes pour la traduction*, pubblicato da Gallimard nel 1994, usa l'aggettivo poietico nell'ambito di una chiara classificazione delle traduzioni. Ladmiral divide infatti la traduzione in poietica, ovvero letteraria, dove la lingua sfrutta al massimo le sue capacità espressive, e scientifica, ovvero relativa a tutti i saperi che possono essere oggettivamente analizzati. La scelta dell'aggettivo poietico, derivante dal verbo greco *poiéin* – creare, è indicativo della complessità che caratterizza la lingua letteraria.

[17] La citazione fa riferimento all'interessante opera di Lorenza Rega, pubblicata da UTET nel 2001, *La traduzione letteraria. Aspetti e problemi* che fornisce un'interessante panoramica sulle problematiche traduttive legate alla traduzione letteraria e ai generi coinvolti in essa.

[18] Nello specifico, la tassonomia di Vinay e Darbelnet (1958) e quella di Malone (1988).

[19] Il trattato, pubblicato da Didier nel 1979, propone un'analisi contrastiva della stilistica delle due lingue, focalizzandosi tra l'altro sui cosiddetti *complessi affettivi* dell'italiano. Si veda per ulteriore approfondimento in merito *La traduzione. Una questione di stile* di Ida Porfido, pubblicato da Pensa nel 2016.

concentrarsi ancora una volta sulla ricaduta didattica che il progetto *Petit Prince* ha avuto sui partecipanti. Al di là della già citata competenza metatraduttologica che ha permesso ai partecipanti di *rendere visibile l'invisibile*, ovvero la pratica traduttiva, il progetto ha permesso loro di acquisire una profonda competenza procedurale rispetto alla pratica traduttiva stessa, e rafforzando il loro *problem solving* in ambito traduttivo. La formazione dei professionisti di domani, infatti, non può e non deve prescindere da progetti come quello qui descritto, in quanto i benefici per i partecipanti vanno al di là della sola acquisizione di competenze teorico-pratiche – anche alla luce delle sempre mutevoli esigenze del mercato delle traduzioni – ma consentono loro di toccare con mano e di vivere, in prima persona, le dinamiche di una delle professioni più complesse e affascinanti di sempre. Quella dei traduttori.

Note bibliografiche

Asensio Ferreiro, M.D. (a cura di) (2021). *Estudio traductológico de la colección El Principito de Pedro Gomis Blanco*. Bari: Les Flâneurs Edizioni.

Buffoni, F. (2012). *Una piccola tabaccheria - Quaderno di traduzioni*. Milano: Marcos y Marcos.

Darbelnet, J.P, & Vinay, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais: Méthode de traduction*. Paris: Didier.

De Girolamo, F. (a cura di) (2022). *Il Piccolo Principe, dramma in tre atti. Adattamento teatrale dell'opera in prosa omonima di Antoine de Saint-Exupéry*. Bari: Les Flâneurs Edizioni.

de Saint-Exupéry, A. (1943). *Le Petit Prince*. New York: Reynal & Hitchcock.

Diadori, P. (2012). *Teoria e tecnica della traduzione. Strategie, testi e contesti*. Milano: Mondadori Education.

Eco, U. (2003). *Dire quasi la stessa cosa*. Milano: Bompiani.

Ladmiral, J.R. (1994). *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Parigi: Gallimard.

Lagarce, J.L. (1995). *Le Pays lointain*. Besançon: Les Solitaires Intempestifs.

Malone, J.L. (1988). *The Science of Linguistics in the Art of Translation*. Albany: State University of New York Press

Olmi, V. (1996). *Le Passage*. Paris: L'Arche Editions.

Osimo, B. (2011). *Manuale del traduttore*. Milano: HOEPLI.

Podeur, J. (2016). *Jeux de traduction*. Napoli: Liguori.

Podeur, J. (2016). *La pratica della traduzione. Dal francese in italiano e dall'italiano in francese*. Napoli: Liguori.

Porfido, I. (2016). *La traduzione. Una questione di stile*. Lecce: Pensa Multimedia.

Rega, L. (2001). *La traduzione letteraria. Aspetti e problemi*. Milano: UTET.

Scavé, P., & Intravaia, P. (1979). *Traité de stylistique comparée. Analyse comparative de l'italien et du français*. Bruxelles: Didier.

Taylor, C. (1988). *Language to Language: A Practical and Theoretical Guide for*

Italian/English Translators. Cambridge: Cambridge University Press.
Ricoeur, P. (2018). *Sur la traduction*. Parigi: Les Belles lettres.

ANNALI IFOR
2023, VOL. 2, NO. 1

CAMPO E CONFIGURAZIONE, PSICOEVOLUZIONE E PSICODIFESA

Massimo Frateschi

Presidente A.I.E.Psi., Associazione Italiana di Evoluzione e di Psicoevoluzione.

Abstract: L'autore presenta l'orientamento psicodinamico psicoevoluzionista attraverso alcuni concetti fondamentali: psicoevoluzione, psicodifesa, psicomicrotrauma, campo organismo, campo-scena-setting, congruenza intima psicofisiobiologica, configurazioni di realtà e di irrealtà, configurazione difensiva interna, motivazione intrinseca strutturale, condizionamento arcaico, ecc. Il filo conduttore teorico e metodologico che articola e sviluppa questi concetti e aspetti attraversa gli ambiti dell'evoluzione umana, del mondo interno e del mondo esterno, conscio e inconscio, dalla psicogenesi alla eziopsicopatogenesi, tra normalità, subclinica e clinica. I campi e le configurazioni degli organismi viventi e dell'organismo umano, delle interazioni multisistemiche simultanee e in successione, sono considerati con un'apertura rielaborativa verso molteplici scienze e tecniche.

Parole chiave: psicoevoluzione, psicodifesa, psicomicrotrauma, campo, configurazione, psicodiagnosi e psicoterapia psicodinamica psicoevoluzionista

Campo e configurazione, evoluzione e difesa, percezione e rappresentazione dell'essere, del mondo interno e del mondo esterno, dello spazio e del tempo, del modo e del significato, così come molti altri aspetti, vengono approfonditi dalla psicoevoluzione.

«La psicoevoluzione è lo studio, la ricerca scientifica e l'applicazione nei campi della psicologia e della psicodinamica comprendente le teorie scientifiche che spiegano le leggi dell'evoluzione per ogni fenomeno, qualità, oggetto e forma, dal mondo inorganico al mondo organico, dalla realtà all'immaginazione, in ogni spazio e tempo» (Frateschi, 1989). Quindi, la psicoevoluzione studia la struttura, l'organizzazione e la funzione dell'essere, dello spazio e del tempo del mondo interno, la percezione e la rappresentazione del mondo interno e del mondo esterno; non potrebbe determinarsi alcuna struttura dell'essere se ciò non avvenisse all'interno di un primo campo di forze organizzato con atomi, dunque,

con spazi molteplici e simultanei, che nel tempo diventano molecole e poi cellule, con funzioni diverse. L'essere è composto da uno spazio-tempo proprio, il mondo interno, in interazione con il mondo esterno. Perciò, il campo di forza soggettivo ha spazi e tempi propri che organizzano e fanno funzionare le forze, tra legami e conflitti, vita e morte di ogni cellula. Le cellule diverse hanno significati essenziali di esistenza, con un modo proprio di esistere fino alla morte. Essere, spazio, tempo, significato, modo nella simultaneità e nella successione, nel mondo interno dell'organismo umano, sono già in embrione, in qualità, oggetto e forma di totalità dinamica.

Tra le meraviglie del mondo esterno, con un colpo d'occhio percepisco il mare immenso fino all'orizzonte, dove simultaneamente esistono miliardi di onde piccole e grandi in un microsecondo.

La teoria psicoevoluzionista dei fenomeni e degli eventi multipli simultanei e in successione, presuppone che: «ogni organismo evolve in uno slancio continuo spazio-tempo interagente con fenomeni pluridimensionali spazio-tempo multipli simultanei» (Frateschi, 1988-1989), e può essere estesa, grazie alla percezione e alla rappresentazione, dal mondo interno del campo organismo umano, al mondo esterno, anche agli altri campi organismi viventi e al campo di forze naturali: organismi viventi sulla terra, nel mare e in cielo, animali e alberi, granelli di sabbia, onde del mare, nuvole in cielo; così come rispetto al campo di forza soggettivo, nell'organismo umano, esistono miliardi di cellule, di globuli rossi, mentre il sangue scorre, i neuroni trasmettono, il cuore batte: una totalità dinamica di forze, fenomeni ed eventi, simultaneamente e in successione, congruenti e incongruenti.

L'essere umano, campo organismo soggettivo, sistema vivente complesso composto da strutture, organizzazioni e funzioni, è una totalità dinamica di forze, di tensioni energetiche infinitesimali in movimento per ogni parte entro un confine perimetrale preciso, epidermico, nel mondo interno in percezione contemporanea e continua con il mondo esterno, attraverso un'infinità di processi, fenomeni, eventi simultanei e in successione. L'interazione tra mondo interno e mondo esterno, tra i campi di forza soggettivi umani psicofisiobiologici e i campi di forze viventi e naturali, determina per gli esseri umani la necessità percettiva, rappresentativa, immaginativa e affettiva di configurare adattamenti difensivi multipli simultanei e in successione, per la procreazione, la sopravvivenza e la conservazione.

La condizione difensiva per gli organismi di ogni specie vivente è determinata per la sopravvivenza e la conservazione e ha un limite, un confine per ciascun organismo macroscopico o microscopico. Il confine può trasformarsi sulla base della congruenza, compatibilità e natura di specie. L'albero ha una corteccia, l'orso ha una pelliccia, l'uomo ha una pelle. Ogni essere della specie umana non esiste

oltre il confine perimetrale epidermico, cioè, pelle, peli, unghie, ecc. Oltre il confine esiste il mondo esterno; il mondo interno fino al proprio confine necessita di difesa, di autoprotezione per la sopravvivenza e la conservazione.

Sull'evoluzione dell'organismo vivente Freud afferma: «Rappresentiamoci l'organismo vivente nella sua forma più semplice possibile come una vescichetta indifferenziata di una sostanza suscettibile di una stimolazione; in questo caso la superficie dell'organismo rivolta verso il mondo esterno sarà differenziata in virtù della sua stessa posizione, e funzionerà come organo che riceve gli stimoli. L'embriologia, che ripercorre le stesse tappe della storia dell'evoluzione, mostra effettivamente che il sistema nervoso centrale deriva dall'ectoderma; la sostanza grigia della corteccia cerebrale è ancora un residuo della superficie primitiva dell'organismo, e potrebbe averne ereditato alcune proprietà fondamentali. Verrebbe da pensare che l'incessante urto degli stimoli esterni sulla superficie della vescichetta determini una continua trasformazione della sua sostanza fino ad una certa profondità, sicché i processi di eccitamento si svolgerebbero in essa diversamente da come si svolgono negli strati più profondi. Si sarebbe così formata una corteccia che la continua stimolazione ha talmente temprato che alla fine essa presenta le migliori condizioni possibili per la ricezione degli stimoli, e non è più suscettibile di ulteriori modificazioni» (Freud, 1920).

Entro il confine proprio nel mondo interno umano si devono configurare innumerevoli buone forme dinamiche difensive, simultanee e in successione, con sistemi strategici altamente complessi ed evoluti, relativi alla psicodifesa e alla biodifesa, diversamente l'organismo pluricellulare umano, il campo di forza soggettivo, non potrebbe sopravvivere nelle fasi embrionale, fetale, neonatale e per tutto il resto della vita. Nel campo di forza soggettivo le infinitesimali ricezioni, sensazioni, immagini, schemi, mappe devono configurarsi con scambi, simultanei e in successione, vettoriali vitali energetici atomici, submolecolari, molecolari, cellulari, ecc.; le configurazioni dinamiche complesse prenucleari vitali protopercettive e protorappresentative determinano strutture, organizzazioni, funzionamenti, processi, fenomeni, eventi, movimenti, azioni. Fisica, chimica, psicologia, fisiologia, biologia, neuroscienze ci aiutano a comprendere una complessità strategica vitale.

Il fisico Rovelli C. (2017) sul campo esprime:

> I fisici chiamavano «campi» le sostanze che costituiscono, al meglio di quanto sappiamo oggi, la trama della realtà fisica del mondo. Hanno talvolta nomi esotici: i campi «di Dirac» sono il tessuto di cui sono fatti tavoli e stelle. Il campo «elettromagnetico» è la trama di cui è fatta la luce e insieme l'origine delle forze che fanno girare motori elettrici e ruotano l'ago della bussola verso il Nord. Ma c'è anche il campo «gravitazionale»: è l'origine della forza di

> gravità, ma è anche la trama che tesse lo spazio e il tempo di Newton, sulla quale è disegnato il resto del mondo [...]. Lo spaziotempo è il campo gravitazionale (e viceversa). È qualcosa che esiste di per sé, come ha intuito Newton, anche senza materia. Più che un disegno su una tela, il mondo è una sovrapposizione di tele, di strati, di cui il campo gravitazionale è solo uno fra gli altri. Come gli altri, non è né assoluto, né uniforme, né fisso, ma si flette, si stira, si tira e si spinge con gli altri. Equazioni descrivono il reciproco influire di tutti i campi gli uni sugli altri, e lo spaziotempo è uno dei campi... La danza a tre di questi giganti del pensiero – Aristotele, Newton e Einstein – ci ha condotto a una comprensione più profonda del tempo e dello spazio: esiste una struttura della realtà che è il campo gravitazionale: non è separata dal resto della fisica, non è il palco su cui scorre il mondo: è una componente dinamica della grande danza del mondo, simile a tutte le altre; interagendo con le altre, determina il ritmo di quelle cose che chiamiamo metri e orologi e il ritmo di tutti i fenomeni fisici (Rovelli, 2017).

Sulle reazioni chimiche nelle cellule Leukel F. (1980) sostiene che:

> Le singole cellule specializzate di un organismo ottengono sia il materiale alimentare predigerito che l'ossigeno dall'ambiente interno: dal *fluido extracellulare* (il fluido che circonda tutte le cellule). Questi materiali grezzi sono utilizzati per ricostruire le strutture cellulari e fornire l'energia chimica alle reazioni necessarie alla vita, inclusa l'eliminazione dei rifiuti cellulari. I materiali grezzi utilizzati dalla cellula provengono da una classe di composti chimici chiamati *composti organici.* Questi composti hanno in comune una struttura chimica formata da una lunga «catena» di atomi di carbonio (C). I materiali grezzi utilizzati dalla cellula, i complessi composti che derivano dal metabolismo intermedio, e la struttura stessa della cellula, sono tutti composti organici (Leukel,1980).

Milner P.M. (1973) sulla differenziazione cellulare afferma che:

> Sappiamo che negli organismi multicellulari non tutte le cellule sono simili, né producono tutte le medesime proteine, nonostante tutte derivino dalla stessa cellula madre. Ciò significa che o il DNA è mutato durante la divisione cellulare, o non tutta la sua informazione è utilizzata ogni volta. Quest'ultima spiegazione è la più diffusamente accettata per la maggior parte degli organismi. Una teoria afferma che parti della molecola DNA sono mascherate da geni operatori. Sostanze presenti nell'ambiente, chiamate «derepressori», possono interagire con particolari operatori, smascherando parte del DNA, cosicché può agire come stampo per la produzione di RNA (Milner, 1973).

Sulle cellule cerebrali e il cervello plastico Robertson I.H. (1999) chiarisce che:

> Cellule che s'attivano in sincronia formano raggruppamenti complessi [...]. Come affermato in precedenza, quando diverse cellule cerebrali sono attivate più o meno contemporaneamente, si associano. Le sinapsi che legano tra loro queste cellule formano una sorta di miccia molto sensibile per cui, quando un neurone si attiva, tutti gli altri lo seguono a catena [...]. Il locus coeruleus produce uno dei messaggeri chimici del cervello, la noradrenalina; questa sostanza viene trasmessa alle aree superiori del cervello ogni volta che ci si imbatte in qualcosa di sorprendente, scioccante o terrorizzante… Questa reazione è causata da un'alterazione temporanea nella chimica del vostro cervello, prevista per indurvi a prestare attenzione a possibili pericoli e, se necessario, a darvela a gambe (Robertson, 1999).

L'energia, come grandezza fisica, in chimica è molto importante per lo studio della struttura, della composizione e dei cambiamenti della materia; così come, l'atomo nelle molecole che può passare da una sostanza all'altra, da un corpo all'altro e da un organismo all'altro; o gli ioni, atomi o gruppi di atomi, con una o più cariche elettriche, positive o negative; o le trasformazioni chimiche che determinano una variazione della composizione chimica delle sostanze originarie con formazione di sostanze nuove; o, ancora, gli scambi tra microrganismi provenienti dall'aria, dal suolo, dall'acqua e microrganismi presenti nell'organismo umano.

Quindi, insieme alla presenza di un campo e di un confine di campo, sono possibili scambi, dentro un campo, di campo in campo e tra molteplici campi simultanei e in successione.

Riprendiamo, ora, sul confine del campo organismo.

La legge della chiusura, in riferimento ad una delle *Leggi di unificazione formale* (Wertheimer, 1923) della psicologia della Gestalt, ritengo possa rappresentare il "confine" nella sua buona forma per il campo organismo. Köhler W. (1961), nel libro *La psicologia della Gestalt* sull'interdipendenza dinamica in tutto il campo e le delimitazioni di confine afferma che:

> Le distribuzioni dinamiche sono interi funzionali [...]. Nonostante la generale interdipendenza dinamica in tutto il campo, vi sono in esso delimitazioni di confine entro le quali fattori dinamici agiscono in direzione di un relativo isolamento piuttosto che in continuità uniforme [...]. La psicologia della Gestalt dichiara che è appunto l'originario isolarsi di interi circoscritti ciò che rende possibile al mondo sensoriale di apparire così profondamente compenetrato da significati all'occhio dell'adulto; perché nel suo graduale

> introdursi entro il campo sensoriale, il significato segue le linee tracciate dall'organizzazione naturale; per lo più esso entra in interi già isolati [...]. In fisica, una molecola costituisce un intero funzionale più vasto, che contiene in sé parecchi atomi come interi subordinati. Dal punto di vista funzionale, gli atomi appartengono all'unità della molecola; ma in questa unità non perdono affatto le loro caratteristiche individuali (Köhler, 1961).

Si possono configurare innumerevoli buone forme dinamiche difensive, simultanee e in successione, in base alle leggi di unificazione formale: la vicinanza (L1), la somiglianza (L2), la buona continuazione (L3), la pregnanza (L4), il destino comune (L5), la chiusura (L6), l'esperienza passata (L7). Sostengo, sulla base di quanto esposto prima e degli approfondimenti di psicodinamica psicoevoluzionista, che: «[...] la forma, le figure, la posizione, il movimento, la dinamica delle parti continua in virtù dello slancio primitivo del tutto – sfondo; qualcosa del tutto – sfondo – totalità dinamica organizzata deve sussistere nelle parti (L5) (Frateschi, 1988-1989). La fecondazione nelle piante superiori è somigliante (L2) a quella degli animali, poiché consiste nell'unione dei due semi-nuclei. Tuttavia vegetali ed animali sono due grandi serie distinte (L6) per evoluzione morfologica e funzionale. Le variazioni evolutive in spazi e tempi diversi molto lievi, molto vicine (L1) si addizionano per selezione naturale. «La variazione impercettibile» di Darwin (1872, 1972, 1981) è, secondo la mia tesi, una «gestalt» in cui tutte le parti di un organismo sono necessariamente coordinate tra di loro con una riorganizzazione dinamica pregnante (L4). Tra Lamarck con «il principio dello sviluppo interno» e Bergson (2002) con «il principio dello slancio originario» (L3) si conferma la «simultaneità di trasmissione della variazione acquisita» (L7). Per il biologo Monod (1970) ogni organismo rappresenta un'unità funzionale coerente (L4) e integrata (L6). Quindi, l'organismo è una entità che si costruisce da sé per interazioni costruttive interne molecolari (L1), simultanee al riconoscimento di altre molecole (funzione teleonomica di proteine, DNA, RNA) (L2). «Il progetto teleonomico» è la trasmissione, da una generazione all'altra (L3), del «contenuto di invarianza» caratteristico della specie (L7). Le recenti scoperte degli embriologi dimostrano che i fenomeni rigenerativi si svolgono in decimi di nanometro (L1) con una direzione evolutiva (L3) in un'organizzazione di campo morfogenetico (gestalt). Infine, antropologi, etologi e psicologi sono impegnati nelle ricerche sulla somiglianza (L2) e continuità (L3) delle espressioni emotive umane con quelle degli animali e soprattutto dei primati (Frateschi, 2012).

Sul concetto di progetto teleonomico è molto utile quanto Monod J., premio Nobel per la medicina o la fisiologia (1965) insieme a Jacob F. e Lwoff, A., chiarisce:

> Qualunque 'artefatto' è il prodotto dell'attività di un essere vivente, che

> esprime, in tal modo, e con particolare evidenza, una delle proprietà fondamentali caratteristiche di tutti i viventi, nessuno escluso: quella di essere *oggetti dotati di un progetto*, rappresentato nelle loro strutture e al tempo stesso realizzato mediante le loro prestazioni, ad esempio la creazione di 'artefatti'. È indispensabile riconoscere questa nozione come essenziale alla definizione stessa degli esseri viventi, invece di rifiutarla (come hanno tentato di fare alcuni biologi). Anzi diremo che gli esseri viventi si differenziano da tutte le strutture di qualsiasi altro sistema presente nell'universo proprio grazie a questa proprietà, alla quale daremo il nome di *teleonomia* [...]. Sarà facile rendersi conto che l'attuazione del progetto teleonomico fondamentale (cioè la riproduzione invariante) dà luogo, in specie diverse e a diversi gradi della scala animale, a varie strutture e prestazioni, più o meno elaborate e complesse. È necessario insistere sul fatto che non si tratta soltanto delle attività direttamente legate alla riproduzione propriamente detta, ma di tutte quelle che contribuiscono, anche molto indirettamente, alla sopravvivenza e alla moltiplicazione della specie (Monod, 1970).

Il neuroscienziato LeDoux J. (2020) sull'evoluzione degli organismi sostiene che:

> [...] per comprendere davvero le complesse funzioni psicologiche dei nostri cervelli dobbiamo prendere in considerazione la loro lunga, anzi, lunghissima storia. Come le radici di un albero, le radici profonde del nostro cervello e delle sue capacità comportamentali e cognitive non sono visibili; dobbiamo scavare per scoprirle e comprenderle. E dobbiamo scavare oltre gli altri mammiferi, gli altri vertebrati e perfino oltre gli antenati invertebrati dei vertebrati. Dobbiamo andare in profondità, fino agli antichi organismi unicellulari, le forme di vita più ancestrali comparse sulla terra [...]. A mano a mano che gli organismi si sono evoluti per essere costituiti da molte cellule, il problema di controllare le loro attività comportamentali nel tentativo di sopravvivere è diventato più complesso, richiedendo il coordinamento delle attività delle cellule distribuite in parti differenti del corpo. Questo ha portato dapprima, in creature come l'idra e la medusa, a semplici sistemi nervosi diffusi con un'unità di controllo centrale o cervello. Le caratteristiche cellulari che hanno permesso ai primi organismi primitivi di sopravvivere e riprodursi sono state, quindi, tramandate e sono state alla base della storia della vita come la conosciamo noi (LeDoux, 2020).

Sull'organismo, sui sentimenti, sulla chimica e sul sistema nervoso Damasio A. (2022) afferma:

> La storia evolutiva del sentimento iniziò probabilmente come una timida

> conversazione tra la chimica della vita e la versione primitiva di un sistema nervoso all'interno di un particolare organismo. Più che sentimenti finemente graduati, per non parlare di qualcosa di complesso come il dolore localizzato, quello scambio avrà generato, in creature di gran lunga più semplici, un mero benessere o un elementare disagio […]. Quello che sentiamo «davvero», nel senso proprio del termine, è però lo stato in cui si trovano, momento per momento, le parti o l'insieme del nostro organismo […]. I sentimenti devono la loro esistenza al fatto che il sistema nervoso ha un contatto diretto con il nostro ambiente interno (e viceversa). Il sistema nervoso è letteralmente «in contatto» con l'interno dell'organismo, con ogni sua parte, ed è *a sua volta* «contattato» di rimando. La nudità con cui l'ambiente interno si presenta al sistema nervoso e l'accesso diretto che quest'ultimo ha ad esso, sono parte dell'unicità dell'enterocezione (il termine tecnico riservato alla percezione dell'ambiente viscerale interno) […]. I sentimenti sono *percezioni interattive* […]. La primissima fonte fisiologica dei sentimenti è un profilo chimico integrato dell'interno dell'organismo. È probabile che, nel corso dell'evoluzione, tale fonte di livello molecolare fosse già presente prima della comparsa dei sistemi nervosi (Damasio, 2022).

Ora riprendo la concezione della psicoevoluzione, a partire dalla psicogenesi e dalla psicodifesa fino al campo e alla configurazione psicodinamica psicoevoluzionista.

La percezione e la rappresentazione, la coscienza e l'inconscio, la conoscenza diretta e indiretta del proprio organismo, del confine, delle mappe, degli schemi, delle immagini, dell'affettività, dei sentimenti, delle emozioni, delle sensazioni, delle pulsioni, dei bisogni, ecc., nella totalità dinamica armoniosa sono un vantaggio straordinario per la specie umana rispetto alle altre specie e ciò è dovuto soprattutto all'evoluzione psichica, poiché la sola evoluzione fisiologica e biologica non consentirebbe di svolgere operazioni psicofisiche consapevoli mirate e accurate, anche semplici apparentemente, come vestirsi individualmente con sensibilità e accuratezza per adeguarsi al clima, all'ambiente e alla società. L'evoluzione della specie umana, attraverso l'evoluzione psichica si è resa evidente già dall'uso del bastone o del fuoco fino alle meravigliose scoperte scientifiche e tecniche, con l'uso di strumenti e mezzi, per esempio, relativi al movimento navale, aereo, aereospaziale. Le scoperte scientifiche e tecniche sullo spazio e sul tempo, dai microrganismi all'universo sono dimostrazioni teoriche pratiche dovute all'evoluzione psichica degli esseri umani di tutte le capacità e abilità: affettive, sentimentali, emotive, intellettive, cognitive, immaginative, mnestiche, linguistiche, ecc., con strategie complesse strutturali, organizzative e funzionali, dinamiche interattive congruenti e incongruenti consce e inconsce.

Nella specie umana, dunque, la percezione, la rappresentazione,

l'immaginazione, l'affettività, l'azione, il movimento, ed altro ancora, appartengono ad una complessa dinamica psichica, conscia e inconscia, ovvero psicodinamica, in grado di generare la dinamica fisica, fisiologica e biologica. Sia ad un livello ontogenetico, sia ad un livello filogenetico la dinamica psichica è determinata dalla psicodifesa dell'organismo, in virtù di necessità di evoluzione, di procreazione, di sopravvivenza e di conservazione della specie. La psicodifesa nella specie umana, corrisponde al Sistema Strategico Psicoevolutivo Difensivo (SSPD). Il campo organismo soggettivo, in quanto totalità dinamica in evoluzione, quindi non solo per parti, come il cervello, il cuore, i muscoli, ecc., genera e configura il Sistema Strategico Psicoevolutivo Difensivo (SSPD) (Frateschi, 1989, 2021). Questo sistema strategico complesso, si articola su tre caratteristiche fondamentali. Prima caratteristica SSPD: *Struttura.* La Struttura è determinata già in uno stadio embrionale, poi fetale, precostituita in microforme e microstrutture grezze difensive di forza vettoriale, contenente energia psichica per ogni componente molecolare nucleare. Seconda caratteristica SSPD: *Organizzazione.* L'Organizzazione è composta attraverso una strategia delle aree e delle parti della Struttura, allo scopo di tendere verso un continuo equilibrio dinamico delle forze vettoriali psichiche in tensione, in cui il tutto è più della somma delle parti, ed è direzionato verso un isomorfismo psicofisico. Terza caratteristica SSPD: *Funzione.* La Funzione attiva ogni via delle forze vettoriali psichiche singole in processi di interazione, multipli, sia simultanei, sia successivi, e di intercorrelazione con i sistemi di base innati e complessi, che concorrono con l'Organizzazione del SSPD a riconfigurare continuamente la Organizzazione Globale del Campo Organismo (OGCO).

«La psicodifesa è una condizione psicologica caratterizzata dalla necessità difensiva di specie di adattarsi alle emergenze del mondo interno e del mondo esterno. La psicodifesa in base alla psicoevoluzione permea l'evoluzione della specie umana, in quanto determina il progresso del mondo interno nel rapporto con il mondo esterno» (Frateschi, 1989).

La dinamica difensiva psichica, la psicodifesa, è molto estesa, sensibile e flessibile, con una struttura, un'organizzazione e un funzionamento evolutivamente configurati nel campo organismo umano. Un esempio di affinamento psicofisiobiologico è dato dall'evoluzione della specie umana, già dall'infanzia, e in modo più maturo dall'adolescenza, di poter coordinare e supervisionare, percezioni e rappresentazioni, sentimenti e immagini, fisicità e movimenti, fisiologia e biologia, con gli arti inferiori e, soprattutto, con gli arti superiori, che sono in grado di esplorare e toccare ogni punto della superficie corporea per sfiorare, grattarsi, curvarsi, flettersi e stirarsi determinando sensazioni dall'esterno sulla superficie epidermica dell'organismo e simultaneamente e in successione

dall’interno dell’organismo, aumentando la conoscenza diretta o indiretta del campo organismo.

Il campo organismo embrionale è già predisposto, sui livelli ontogenetico e filogenetico, secondo il sistema strategico psicoevolutivo difensivo (SSPD) con una struttura, un'organizzazione e un funzionamento, come configurazione complessa di sistema in interazione simultanea e successiva, con gli altri sistemi strategici nel campo organismo globale soggettivo.

Dunque, per la psicogenesi psicodinamica psicoevoluzionista gli stadi di evoluzione umana soggettiva: embrionale, fetale, neonatale, infantile, adolescenziale, adulta, anziana si dirigono in una successione tempo-spazio, in virtù di una condizione psicologica difensiva strategica complessa, correlata a: campo di forza soggettivo, campo di forze naturali, nucleo inconscio di forza significativa essenziale, configurazione dinamica di buona forma e materia, configurazione multipla simultanea unica, matrice primaria dinamica, congruenza intima psicofisiobiologica, autoinvestimento libidico multiplo, ed altri aspetti.

La psicodifesa è una condizione psicologica che anticipa spesso la biodifesa nell'essere umano. Ogni condizione protopercettiva e protorappresentativa, di spinta prenucleare inconscia (motivazione intrinseca strutturale) avvia azioni e reazioni psicofisiobiologiche congruenti o incongruenti intime. Questa spinta prenucleare inconscia dirige le necessità di sopravvivenza del campo organismo soggettivo a partire dallo stadio embrionale fino allo stadio finale della vita. L'organizzazione globale del campo organismo soggettivo configura e riconfigura simultaneamente e in successione la totalità dinamica del campo spazio-tempo-modo-significato, determinando l'evoluzione di specie (Frateschi, 2022b).

Se un essere umano in una foresta ha necessità di fuggire da un incendio che divampa, non sono le sue gambe che isolatamente dal resto dell’organismo iniziano a correre, né tantomeno iniziano a correre il suo cervello o il suo cuore. Nel campo organismo soggettivo si configura la complessa dinamica psichica, quindi, la percezione, la rappresentazione, l’immaginazione, l’affettività, l’azione, il movimento, ecc., fino a realizzare la fuga dell’essere umano totale, non delle sue parti, dall’incendio, che può essere attuata correndo, o in jeep, o magari, in elicottero, ecc. La psicodifesa determina così la fuga dal pericolo della totalità dinamica, non isolatamente delle parti; la dinamica fisica, fisiologica e biologica al meglio concorre con la dinamica psichica, e non si attiva isolatamente, per parti.

Gerarchicamente le complesse operazioni difensive si determinano, prima, nella dinamica psichica difensiva percettiva-rappresentativa e, poi, nella dinamica fisica, fisiologica e biologica del campo organismo umano, del mondo interno, in micro tempi e spazi, come fenomeni ed eventi simultanei e successivi, per produrre, di seguito, la dinamica verso il mondo esterno, come azioni, movimenti,

ecc., per esempio, per realizzare la fuga di un essere umano dall'incendio, oppure una guida sicura, o, ancora, un volo in elicottero. Per altro esempio, se un essere umano nell'attraversare una strada vedesse e sentisse arrivare ad alta velocità un autobus in grado di travolgerlo entro pochi secondi, dovrebbe prima dell'urto mortale, muoversi velocemente per allontanarsi dal pericolo; è la dinamica difensiva psichica, percezione-rappresentazione, che interviene prima del contatto mortale con il corpo, prima del coinvolgimento diretto di una parte, anche minima del suo corpo, di una parte fisica, fisiologica o biologica.

La psicodifesa, spesso, configura, simula e avverte il campo organismo soggettivo per regolarsi e adattarsi al fenomeno e all'evento esterno. In un modo fulmineo percettivo-rappresentativo-motorio, conscio e inconscio, come per un insight, in tutto il campo organismo le difese strategiche psichiche traducono le forze, le tensioni in campo gerarchicamente in ogni micro movimento del mondo interno, con azioni verso il mondo esterno. L'essere umano non potrebbe muovere intenzionalmente un dito, se non vi fosse una precondizione gerarchica strategica psichica, fisica, fisiologica, biologica. La complessità della strategia dinamica difensiva si configura sulla base di interconnessioni congruenti su tutti i sistemi, sulle strutture, sulle organizzazioni, sui funzionamenti del campo organismo soggettivo.

Un modello di riferimento della psicoevoluzione e della psicodifesa è la congruenza intima psicofisiobiologica.

> La congruenza intima psicofisiobiologica attiva cause ed effetti delle intercorrelazioni dei sistemi strategici difensivi psicofisici e dei sistemi e processi complessi psichici, fisiologici e biologici, tendendo oltre l'omeostasi, verso uno slancio vitale in un equilibrio dinamico evolutivo. Ogni organismo umano viene alimentato dal mondo esterno a partire dalle energie delle proteine fino alle energie affettive. Già nello stadio embrionale, e poi, nello stadio fetale vengono assorbiti alimenti per la crescita biologica e psichica; il feto, quindi, assorbe e immagazzina una moltitudine di alimenti composti biologici e psichici, tali da procurare sensazioni ed emozioni primordiali congrue al grado di evoluzione (Frateschi, 1997, 2012).

La congruenza intima psicofisiobiologica nel campo organismo umano, quindi, dall'inizio della vita embrionale, elabora e configura strategicamente come procedere per lo sviluppo della vita, oltre un'omeostasi biologica e fisiologica di conservazione. Ogni ostacolo o difficoltà incongruente alla sopravvivenza e allo slancio di evoluzione umana viene elaborato, configurato e riconfigurato da una forza prenucleare vitale che ho denominato «motivazione intrinseca strutturale» rispetto alla tendenza involutiva o statica del «condizionamento arcaico». Questo

fondamentale slancio inconscio in direzione dell'evoluzione della vita, in quanto prima necessità di specie, deve confrontarsi e superare la tendenza conservativa inconscia, il condizionamento arcaico, seconda necessità di specie, caratterizzata da spinte estreme involutive di ritorno all'origine, fino al minimo movimento possibile, e quindi, alla fissità pre-vita, ad una immobilità completa.

Percezione del mondo esterno, esterocezione, e dal mondo interno, enterocezione, e propriocezione movimentano con tutti i sistemi strategici psicologici, fisiologici, biologici una moltitudine di forze, tensioni e obliquità nel campo organismo con flussi continui multiparalleli, simultanei e in successione, configurazioni e riconfigurazioni immaginative creative inconsce, rappresentazioni intime profonde, solo in alcuni casi specifici rese coscienti. Inconscio è in gran parte il fluire continuativo e contemporaneo psichico, fisico, chimico, biologico, fisiologico di un'infinità di forze energetiche nel campo organismo umano dalla nascita alla morte. Le necessità evolutive ed involutive movimentano un equilibrio dinamico, proprio, denso di significati essenziali inconsci di procreazione, sopravvivenza e conservazione.

La congruenza intima psicofisiobiologica è nel campo organismo, nel mondo interno, e non è raggiungibile dal mondo esterno; è una condizione umana specifica, congruente dell'essere in se stesso nel divenire per struttura, organizzazione e funzionamento; intima e propria nel configurarsi-riconfigurarsi sentimentalmente, sensorialmente, emotivamente, in un modo dinamico, per tutta l'esistenza, psicofisiobiologica nelle interazioni e correlazioni dei sistemi strategici complessi, negli stadi e processi di crescita e nei fenomeni e negli eventi simultanei e in successione. Nel campo organismo la ricerca dell'equilibrio dinamico tra i sistemi strategici complessi delinea l'evoluzione della struttura, dell'organizzazione e del funzionamento delle difese e della personalità, anche per adattarsi, ad un livello inconscio, continuamente al mondo esterno. Durante il sonno la congruenza intima psicofisiobiologica conduce il campo organismo, nel restringimento del campo di coscienza e di percezione, orientando la navigazione intima, sconosciuta al mondo esterno, attraverso una direzione di riconfigurazioni di equilibri della totalità dinamica, fino ad un nuovo approdo sicuro, il risveglio (Frateschi, 2021).

Perciò, la congruenza intima psicofisiobiologica con equilibrio dinamico armonioso nella specie umana determina le condizioni di evoluzione, di salute e di benessere configurando e riconfigurando la totalità dinamica del campo di forza soggettivo, con gestalt sintoniche congruenti (Gestalt forma buona). Invece ogni incongruenza percepita, rappresentata e immaginata, non rielaborata intimamente, e, in particolare, per i fenomeni e gli eventi inconsci e consci sentimentali, affettivi ed emotivi, interattivi con i sistemi complessi sensoriali strettamente collegati con il piacere-dispiacere, configura dinamiche di campo di forza soggettivo conflittuali

inconsce e consce, con gestalt distoniche incongruenti (Gestalt forma cattiva). Fenomeni ed eventi incongruenti sono gli psicomicrotraumi e gli psicotraumi, che possono accumularsi in sequenza progressiva e sedimentata, se non vengono individuati e trattati psicologicamente a livello subclinico e clinico.

Dalla mia esperienza clinica psicodiagnostica e psicoterapeutica posso trarre una considerazione generale, le direzioni delle necessità umane soggettive evolutive ed involutive, in modo conscio o inconscio, incontrano il caso, l'imprevisto e le perturbazioni di ogni genere sia quelle originate nel mondo interno, sia quelle causate dal mondo esterno.

Lewin K. (1935) sulle relazioni reciproche fra eventi psichici e sul sistema dinamico sostiene che:

> Le relazioni reciproche tra eventi psichici, ed il grado di influenza di ogni singola esperienza sugli altri processi psichici, non dipendono semplicemente dalla intensità di tale esperienza, e neppure dalla sua importanza reale. Le esperienze psichiche individuali, le azioni e le emozioni, i propositi, i desideri, le speranze, sono, invece implicati in strutture psichiche ben definite, in sfere della personalità ed in processi aventi carattere unitario [...]. La struttura di un dato sistema dinamico, e la presenza (in grado maggiore o minore) o la assenza di comunicazione con vari altri sistemi psichici, come pure ogni mutamento nelle condizioni delle frontiere del sistema, sono qui della più grande importanza per i processi psichici, per l'equilibrio delle tensioni ed il flusso della energia psichica (Lewin, 1935).

Dunque, un sistema dinamico si compone simultaneamente e in successione di struttura, organizzazione, funzione, con processi, fenomeni, eventi multipli.

Ogni azione-reazione semplice o complessa e le dinamiche e i processi di interazione si delineano da protopercezioni e protorappresentazioni, attraverso configurazioni di fenomeni ed eventi multipli simultanei e successivi del mondo interno, del campo organismo soggettivo (campo di forze soggettivo) in rapporto con il mondo esterno (campo di forze naturali).

L'origine della rappresentazione mentale si situa nella condizione dinamica affettiva, sentimentale, emotiva che ne determina l'ispirazione globale configurativa, impressa attraverso una forma (Gestalt forma buona o forma cattiva), con processi e contenuti intellettivi, cognitivi, comunicativi. Infatti, l'unicità di ogni rappresentazione è nella dinamica, quindi non si presenta solo in uno spazio-tempo statico, malgrado possa configurarsi in avvio un'immagine istantanea, o anche multiple rappresentazioni di immagini istantanee inconsce. Il fenomeno nella dinamica e nel processo, composto da uno o più eventi di immagini istantanee, si configura simultaneamente e in successione

nell'interazione con una molteplicità di fenomeni ed eventi simultanei e in successione. La rappresentazione porta in avanti lo spazio-tempo in virtù del modo proprio e dei significati essenziali anche inerenti l'ispirazione, l'insight e la comprensione improvvisa. Infatti, una peculiarità nella specie umana è la potenza rappresentativa che ci consente di immaginare il futuro e ne delinea la possibile percorribilità. Una rappresentazione distorta (Gestalt forma cattiva) può configurarsi come paura che ha nello sfondo-inconscio una sequenza di sfondi progressivi fino alla paura della morte.

Nelle fasi preistoriche per l'essere umano se una protorappresentazione era la paura mortale del fuoco, la rappresentazione era il fuoco della scoperta, non solo la scoperta del fuoco. La matrice primaria dinamica è slancio vitale, è il protofuoco che determina protorappresentazioni (Frateschi, 2022b).

Durante la pandemia gli esseri umani hanno conosciuto il valore preventivo e protettivo dell'adattamento a tre indicazioni: uso della mascherina, lavarsi frequentemente le mani, distanziamento sociale. Tutte e tre le indicazioni sono state adottate generalmente dagli esseri umani in virtù della condizione preventiva difensiva strategica psichica. Per esempio, la mascherina può diventare una difesa fisica per l'essere umano, solo a condizione che venga indossata correttamente sul viso. Questo implica che vi sia, prima, una percezione della mascherina, con una rappresentazione, un'immaginazione e un'affettività che simulino l'azione difensiva di indossarla, per portarsi, poi, verso la mascherina, e, infine, svolgere l'azione di indossarla effettivamente; solo dal momento in cui la mascherina è stata indossata correttamente si determina l'uso difensivo fisico della mascherina, quindi fisiologico e biologico per l'essere umano. Altrettanto evidente è quanto si può sostenere per le indicazioni di lavarsi le mani e del distanziamento sociale. La percezione e la rappresentazione nel mondo interno (ambiente interno) convergono verso l'intenzione difensiva di condursi con i movimenti e le azioni specifiche nel mondo esterno (ambiente esterno), fino a lavarsi le mani o a distanziarsi socialmente. Le mani non raggiungono l'acqua, separatamente dal campo organismo soggettivo; così come ogni soggetto, e non una parte del campo organismo soggettivo, in varie situazioni, può regolare la distanza sociale. Inoltre, sulla base di una gerarchia complessa specifica congruente della totalità dinamica psicofisiobiologica, ciò si può estendere a partire da ogni micro o macro percezione, rappresentazione, immagine, sentimento, cognizione, azione, movimento, ed altro ancora, dal mondo interno al mondo esterno, per esempio, per indossare ogni indumento, per camminare, per correre, per guidare, ecc.

Sull'importanza dell'ambiente interno psicologico già dalla primissima infanzia, Lewin (1935) sostiene che:

> L'ambiente psicologico del bambino molto piccolo non può essere caratterizzato né come un mondo di realtà né come un mondo di irrealtà; i due strati sono ancora relativamente indifferenziati. Jaensch (1927) ed i suoi collaboratori hanno dimostrato, limitatamente alla psicologia della percezione, che le immagini eidetiche di bambini posseggono in modo ancora indifferenziato sia le proprietà delle percezioni che quelle delle immagini mentali degli adulti. Piaget (1927) ha dimostrato che la concezione che il bambino ha del mondo, e specialmente le sue idee circa i rapporti causali, sono essenzialmente «magiche» ed «animistiche», e che oggetto e nome, atto e parola magica, non sono ancora chiaramente separati. Queste proprietà delle percezioni infantili e della rappresentazione che il bambino si dà del mondo sono soltanto una espressione del fatto generale che nell'ambiente psicologico del bambino la differenziazione fra i livelli di realtà e di irrealtà è ancora poco marcata (Lewin, 1935).

A partire dagli studi di Lewin sui livelli di realtà (ad es.: fatti) e di irrealtà (ad es.: sogni, fantasticherie), vengono delineate (Frateschi, 1988-1989, 2012) le «*configurazioni di realtà e di irrealtà*». La realtà è quella quotidiana che tutti noi potremmo descrivere attraverso dati oggettivi. La configurazione di realtà è invece soggettiva, perché ciascuno ha un proprio mondo interno, unico, diverso da quello degli altri ed il «*campo organismo umano*» è un campo straordinariamente vasto ed esplorabile. Le configurazioni di realtà e di irrealtà possono caratterizzare attraverso percezione e rappresentazione: l'ambiente interno, l'ambiente esterno, l'ambiente familiare con i ruoli, e ogni altro ambiente con ruoli reali, ipotetici, fantastici.

Un bambino appena nato è già inserito in un campo di forze in cui sono presenti nella scena molti ruoli rispetto agli altri soggetti della scena; i ruoli definiti sono quelli di essere: figlio di, fratello o sorella di, nipote di, cugino di, ecc. Per il bambino ogni ruolo nuovo acquisito, si somma ai precedenti con una qualità di fenomeno simultaneo. Nel corso della vita si assumono altri innumerevoli ruoli, ovvero i ruoli da definire, per una moltitudine di fenomeni successivi e simultanei di ruoli e di rappresentazioni mentali di ruoli singoli, paralleli in scena (Frateschi, 2008a, 2010a).

Nelle configurazioni di realtà e di irrealtà possiamo ipotizzare tre tipi di ruolo: «*ruolo reale*» (essere padre, zio, figlio, ecc., sono ruoli reali perché sussistono delle condizioni). C'è poi il «*ruolo ipotetico*», cioè quello che si può ipotizzare circa il proprio ruolo («sono adeguato oppure no»). Può essere anche relativo ad un ruolo che semplicemente viene ipotizzato. Il «*ruolo fantastico*», infine, è un ruolo di fantasia («volevo essere un astronauta, ma non lo sono, né mai lo sarò»). «Per gioco possiamo soffermarci su di una strana apparizione o andare avanti

velocemente per vedere che succede di nuovo» (Frateschi, 1988); il ruolo fantastico non rappresenta una patologia, ma una fantasia o una narrazione di uno o più simboli di ruolo.

All'interno del livello di realtà ci possono essere diversi ruoli (zio, padre, figlio, architetto, elettricista, ecc.), però permane al confine anche il ruolo ipotetico («potrei ipotizzare di…»), quello che si tende a costruire rimanendo aderenti alla realtà. Il ruolo fantastico invece si pone ad un livello di irrealtà, perché non è aderente alla realtà. Quando si permane per troppo tempo in un ruolo fantastico molto distante dalla realtà si incorre nella patologia (per esempio nella psicosi). Sia il livello di realtà che quello di irrealtà fanno parte dell'organismo, e sono entrambi presenti ad un livello di normalità.

Per un soggetto in una condizione di disturbo psicologico, si presentano con alta frequenza ed intensità i ruoli ipotetici e fantastici, perché è carente o assente l'esame di realtà; nella normalità, il soggetto è in grado di rendersi conto che il ruolo fantastico non è reale, e ci si rapporta agli altri in base ad esami di realtà (Frateschi, 2010b).

Proviamo a considerare lo psicoterapeuta, il paziente, il campo e la configurazione psicodinamica psicoevoluzionista.

Lo psicoterapeuta ha da predisporre il campo-scena-setting in considerazione del modo del paziente. Il modo soggettivo viene presentato dal paziente in parte consapevolmente, in altra parte inconsapevolmente. Scorgere, da parte dello psicoterapeuta, le condizioni percettive-rappresentative del modo soggettivo del paziente, comporta l'utilizzazione di un metodo, nell'ambito psicodinamico, psicoevoluzionista, percettivo-rappresentativo della scena. Lo psicoterapeuta è concentrato, fin dal primo momento di ogni seduta, su tutti gli aspetti inerenti il modo soggettivo dell'altro, la propria comunicazione, nel senso più ampio, ma anche la propria percezione e rappresentazione. Le difese del paziente sono interagenti nella comunicazione, nella relazione, nella percezione e nella rappresentazione e danno possibilità allo psicoterapeuta di cogliere i movimenti di adattamento del paziente e di se stesso nel campo-scena-setting.

Proviamo ad immaginare la disposizione del paziente appena entra nella stanza. Percepisce un campo in cui agire, per esempio, «accomodandosi in seduta» ma, nello svolgere questa semplice azione, la complessità rappresentativa, oltre che percettiva è appunto già in un campo-scena. D'altronde il setting si costituisce con la disposizione dello psicoterapeuta in relazione al paziente già quando si accomoda, quindi, simultaneamente, e in rapida successione psicoterapeuta e paziente si accomodano, con percezioni e rappresentazioni. Inoltre, si determina comunicazione, anche se dovessero rimanere in silenzio. Il metodo della percezione psicoevoluzionista della scena consente di analizzare, elaborare,

interpretare e dare un primo esito configurativo.

La psicodifesa del paziente entra in analisi, cosi come ogni altra espressione della dinamica nella relazione con lo psicoterapeuta; egli accoglie le difese del paziente e interviene dentro di sé, con preliminari riconfigurativi controtransferali. Il clima dell'alleanza terapeutica si configura già nei primi istanti di uno spazio-tempo di una seduta, in virtù del modo proprio e dei significati essenziali di ognuno dei due, e del terzo soggetto-oggetto setting. Ogni movimento ne compone l'insieme, articolandosi nelle espressioni dinamiche affettive, emotive, cognitive, relazionali e comunicative. La totalità è dinamica, in configurazioni simultanee e in successione, percepite e rappresentate. Allo psicoterapeuta tocca con la massima attenzione analizzarla, rielaborarla e interpretarla. La condizione psicodifensiva del paziente può essere particolarmente attiva, per attimi e minuti cruciali. Il Sistema Strategico Difensivo Psicoevolutivo del paziente oltre ad elaborare le difese già a disposizione, ne ricerca altre da attivare in un setting che disvela le stesse attraverso l'Altro, lo psicoterapeuta.

Il setting, come terzo soggetto-oggetto, è di seduta in seduta, nel qui ed ora, ma nella dimensione simultanea e in successione. Infatti, il setting è in uno spazio che muta: l'atmosfera, la disposizione dell'arredo e degli oggetti, l'intensità e l'obliquità della luce, i colori e le variazioni cromatiche, i rumori, le interferenze, e altre variabili; nel setting si sviluppa una dinamica con fenomeni ed eventi a volte improvvisi, come un tuono o un lampo, una sirena o lo squillo del citofono, ma soprattutto variabili tra le due persone, psicoterapeuta e paziente.

Ad esempio, distanza (spazio) tra le due persone e tutto quel che c'è nel mezzo o intorno a loro (setting) e dunque qualsiasi movimento dell'una o dell'altra persona, modifica quel che c'è nel mezzo e intorno a loro. Naturalmente, ciò è da ricondurre ad una individuazione macro e micro di movimenti. Un paziente che prova senso di vergogna ed è intrappolato nei fenomeni e negli eventi del vissuto consapevole della realtà passata o presente, ed inoltre, inconsapevole dei condizionamenti arcaici, potrebbe percepire e rappresentare in sé la difficoltà dei propri movimenti nel setting. La configurazione interna difensiva del paziente determina l'andamento dei suoi movimenti che si riveleranno parzialmente verso l'esterno. Ciò accade perché la configurazione interna difensiva attiene alla rappresentazione in parte consapevole e per altra parte inconscia; della parte consapevole solo una piccola parte, inseribile in modo congruente nel setting, verrà movimentata dal paziente; la parte inconscia continua ad intervenire nel mondo interno del paziente, che, nel frattempo, lo psicoterapeuta avrà da analizzare in qualità di «una tensione» nella dinamica relazionale, quindi, da gestire e da interpretare.

Per altro esempio, durata (tempo) tra le due persone: presentandosi

un'interferenza visiva nel mondo esterno, o presentandosi una perturbazione percettiva nel mondo interno, l'osservazione non potrebbe essere svolta senza un *tempo – durata*, del fenomeno o dei fenomeni; l'osservazione, tra l'altro non riguarderebbe solo l'oggetto, eventualmente presente e visto nel mondo esterno, ma anche le dimensioni interne spazio-tempo, che creano continuamente rappresentazioni mentali di figure e sfondi nel mondo interno, riguardanti parti di una autopercezione, oltre che di una percezione verso il mondo esterno. Il Sistema Strategico Psicoevolutivo Difensivo elabora sicuramente l'interferenza visiva, anche se presente per una durata di una frazione infinitesimale di tempo, perché non crei squilibri psichici, pur minimi o lievi, dando correzione immediata segnaletica agli altri sistemi complessi del campo organismo, e tendendo all'equilibrio dinamico percettivo ed emotivo (Frateschi, 2012).

Lo psicoterapeuta può lasciarsi sorprendere dal paziente e può accompagnare la narrazione a due, anche con il silenzio che crea uno sfondo di buon contenimento di quanto emerge. Il paziente conquista la libertà, un po' per volta, di essere nel campo-scena-setting figura centrata, attraverso una rielaborazione progressiva, che gli consente di ascoltare e osservare nel mondo interno fenomeni ed eventi. L'altra figura, secondo soggetto-oggetto, psicoterapeuta, può rimanere nello sfondo al margine, appunto seconda figura rispetto alla prima figura. Quanto più lo psicoterapeuta è al margine dello sfondo tanto più si configura il contenitore, che evoca una disposizione controtransferale regolata nella distanza e, nel contempo, accogliente (Frateschi, 2022b). Il contenitore diventa lo spazio-tempo scena-setting, terzo soggetto-oggetto.

Le attese vissute in seduta attraverso i silenzi predispongono e movimentano l'immaginazione di entrambi i soggetti e ciò si determina proprio in funzione del terzo soggetto-oggetto. In questa condizione di potenziale estrinsecazione del vissuto e delle esperienze soggettive del paziente, l'autopercezione dello stesso può consentirgli di portare alla luce, eventi e fenomeni psicotraumatici. Lo psicoterapeuta dispone un ascolto che può consentirgli di individuare i primi collegamenti tra fenomeni ed eventi psicotraumatici e le tracce dinamiche di fenomeni ed eventi psicomicrotraumatici.

La psicodifesa comporta una circolarità dei processi tra percezione–rappresentazione-autopercezione; simultaneamente, psicoterapeuta e paziente inseriscono nel contenitore anche i significati essenziali e il modo proprio di essere, con spazio e tempo del terzo soggetto-oggetto.

Nel trattamento psicoterapeutico psicodinamico psicoevoluzionista l'evoluzione dell'essere si realizza con l'evoluzione delle difese, meccanismi di difesa e modalità difensive psicoevolutive, utilizzate con dinamiche congruenti ed efficaci, che sviluppano il Sistema Strategico Psicoevolutivo Difensivo; a sua volta,

il Sistema Strategico Psicoevolutivo Difensivo nella progressione della configurazione della totalità dinamica della propria struttura, organizzazione, funzione, dà ulteriore sviluppo all'utilizzazione delle difese, con una conseguente evoluzione delle difese. In linea di massima, questa dinamica progressiva favorevole interviene su struttura, organizzazione e funzionamento della personalità, nelle condizioni generali di miglioramento ed evoluzione; al contrario, una dinamica regressiva sfavorevole, per gradi psicopatologici differenziati, interviene su struttura, organizzazione e funzionamento della personalità, nelle condizioni generali di peggioramento ed involuzione (Frateschi, 2019).

Riprendiamo, infine, uno sguardo sulla prospettiva psicologica per la salute, dalla prevenzione alla cura.

La psicologia nella ricerca scientifica per la salute detiene un primato epistemologico e teorico per la prevenzione primaria e ciò dovrebbe essere tradotto maggiormente nella prassi metodologica, tecnica e applicativa (Frateschi, 2008b). La psicodinamica psicoevoluzionista attribuisce un'ampia fiducia nell'essere umano, dal suo primo momento di vita, per tutta l'esistenza, in ogni spazio e tempo, per ogni nuova possibilità significativa essenziale da sviluppare e per ogni cambiamento positivo verso un'evoluzione umana.

> L'equilibrio dinamico tra procreazione e conservazione, quindi, tra motivazione intrinseca strutturale e condizionamento arcaico, insite nella specie umana, costitutive e strutturanti il mondo interno, rappresentative e interattive nel mondo esterno, potrebbe essere orientato grazie ad una responsabilità individuale e sociale consapevole dei rischi delle emergenze e dei pericoli mondiali, agente effettivamente sulla cooperazione e sugli accordi comunitari. La scienza e la tecnica psicologica può analizzare interpretare e intervenire sui processi, sui fenomeni e sugli eventi riguardanti le guerre, le catastrofi, le pandemie, le trasformazioni epocali ed ogni complessità ed interazione di campi che incidano direttamente e indirettamente sugli esseri umani (Frateschi, 2022a).

La motivazione intrinseca strutturale è necessità di evoluzione, matrice primaria dinamica e slancio vitale dell'essere umano. Preminente è lo slancio vitale» dell'investimento comunitario sull'informazione e sulla formazione scientifica e tecnica, per il progresso della salute e del benessere, comprendente la ricerca e l'applicazione scientifica e tecnica psicologica, tradotte ad ogni livello di programmazione, comunicazione, decisione e azione. La visione e missione strategica per l'evoluzione degli esseri umani, per la preservazione e il progresso di ecosistemi in armonia e per la qualità della natura e di ogni forma e materia di vita nel nostro mondo, verrebbe applicata in sincronia con una formazione ed

un'educazione in ogni stadio di evoluzione, consapevole della condizione psicologica peculiare della specie umana, da orientare responsabilmente verso una molteplicità di equilibri dinamici delle Necessità di evoluzione e di involuzione del mondo, evitando l'esasperazione e le emergenze conflittuali delle Necessità (Frateschi, 2020).

In conclusione, la psicologia e la psicoterapia psicodinamica psicoevoluzionista, a partire dalla psicogenesi, dalla psicodifesa e dallo psicomicrotrauma fino alla psicologia preventiva, alla psicodiagnosi e alla psicoterapia delinea un contributo centrato sulla cultura, sulla scienza e sulla tecnica psicologica della salute, della prevenzione, del benessere degli esseri umani nella società moderna, con una prospettiva interdisciplinare per il progresso dell'umanità.

Note bibliografiche

Bergson, H. (2002). *L'evoluzione creatrice*, trad. it. Milano: Raffaello Cortina Editore.

Damasio, C. (2022). *Sentire e conoscere*. Milano: Adelphi edizioni S.p.A.

Darwin, C. (1872). *The expression of the emotions in man and animal*. London: Murray.

Darwin, C. (1972). *L'origine dell'uomo e la selezione sessuale*, trad. it.. Roma: Ed. Newton Compton.

Darwin, C. (1981). *L'origine della specie per selezione naturale o la presentazione delle razze privilegiate nella lotta per la vita*, trad. it. Roma: Newton Compton.

Frateschi, M. (1988). *L'isola dei desideri*. Roma: Edizioni Fratelli Laterza.

Frateschi, M. (1988-1989). *Laboratori di Ricerca di Attività Creativa. Comunicazioni*. Cattedra Pedagogia I, Università degli Studi di Bari.

Frateschi, M. (1989). *La Psicologia Scolastica con un orientamento Psicodinamico Psicoevoluzionista per una Ricerca Azione nella scuola*. Comunicazione interna alla Ricerca Formativa "Il bambino multidimensionale", Università degli Studi di Bari - I.R.S.S.A.E., Regione Basilicata.

Frateschi, M. (1997). *L'evoluzione in Psicologia*. Comunicazione presentata al Convegno "L'evoluzione umana: scienze a confronto", A.I.E.P., Bari.

Frateschi, M. (2008a). *La Psicologia Psicodinamica Psicoevoluzionista*. Comunicazione presentata al Seminario "Psicologia Psicodinamica Psicoevoluzionista. I Nuovi Progetti", A.I.E.P., Bari.

Frateschi, M. (2008b). Progetti di Prevenzione Psicologica. *Psicopuglia, Notiziario dell'Ordine degli Psicologi della Puglia*, *12*(8): 55-58.

Frateschi, M. (2010a). *La formazione in Psicologia Scolastica ad orientamento psicoevoluzionista*. Comunicazione presentata al Convegno "Psicologia Scolastica, Prevenzione Psicologica, Psicoevoluzione", A.I.E.Psi., Bari.

Frateschi, M. (2010b). La strategia formativa Psicoevoluzionista in Psicologia Scolastica. *Psicopuglia, Notiziario dell'Ordine degli Psicologi della Puglia*, *12*(3): 73-77.

Frateschi, M. (2012). *Psicoevoluzione, Introduzione alla psicodinamica psicoevoluzionista*.

Roma: Armando Editore.
Frateschi, M. (2019). Psicodinamica, angoscia e psicomicrotrauma. *Psicopuglia, Notiziario dell'Ordine degli Psicologi della Puglia*, *23*(6): 112-131.
Frateschi, M. (2020). Psicoevoluzione, salute e formazione. Comunicazione presentata alla Conferenza Internazionale on line *Il benessere dentro e fuori. Il corpo, la mente, l'ambiente*.. Università degli Studi di Bari, 23-24 ottobre 2020.
Frateschi, M. (2021). *Psicomicrotrauma. Psicoterapia psicodinamica psicoevoluzionista*. Armando Editore, Roma.
Frateschi, M. (2022a). Psicomicrotrauma, psicoevoluzione e salute. Comunicazione presentata alla Conferenza Internazionale in-person/on line *Il benessere dentro e fuori*, 2ª edizione, Università degli Studi di Bari, 25-27 maggio 2022.
Frateschi, M. (2022b). Psicodifesa e campo psicoterapeutico. *Psicopuglia, Notiziario dell'Ordine degli Psicologi della Puglia*, *29*(6): 76-87.
Freud, S. (1920). Al di là del principio del piacere. In Id, *Opere di Sigmund Freud 1976-1980*. Torino: Boringhieri.
Jaensch, E. (1927). *Über den Aufbau der Wahrnehmungswelt und die Grundlagen der menschlichen Erkenntnis*. Leipzig: Barth.
Köhler, W. (1961). *La psicologia della Gestalt*, trad. it. Milano: Feltrinelli.
LeDoux, J. (2020). *Lunga storia di noi stessi. Come il cervello è diventato cosciente*, trad. it.. Milano: Raffaello Cortina.
Leukel, F. (1980). *Psicologia fisiologica*, trad. it. Bologna: Nicola Zanichelli Editore S.p.A.
Lewin, K. (1935). *A Dynamic Theory of Personality*. New York: McGraw-Hill Book Company.
Milner, P.M. (1973). *Psicologia fisiologica*, trad. it. Bologna: Nicola Zanichelli S.p.A.
Monod, J. (1970). *Il caso e la necessità*. Milano: Arnoldo Mondadori Editore.
Piaget, J. (1927). *La causalité physique chez l'enfant*. Paris: Alcan.
Robertson, I.H. (1999). *Mind Sculpture: Your Brain's Untapped Potential*. London: Bantam Press.
Rovelli, C. (2017). *L'ordine del tempo*. Milano: Adelphi edizioni.
Wertheimer, M. (1923). Untersuchungen zur Lehre von der Gestalt. *Psychologische Forschung*, *4*: 301-350.
Wertheimer, M. (1965). *Il pensiero produttivo*, trad. it. Firenze: Giunti Barbèra.

ANNALI IFOR
2023, VOL. 2, NO. 1

LINEE GUIDA PER LA PUBBLICAZIONE

La Rivista fa uso di una procedura di referaggio doppiamente cieco (double blind peer review process). L'articolo va inviato a redazione@ssmlnelsonmandela.it. La redazione può decidere di non sottoporre l'articolo al referaggio perché giudicato non pertinente o non rigoroso né rispondente a standard scientifici adeguati. I giudizi dei referee saranno inviati all'autore anche in caso di risposta negativa.

Si accettano lavori nelle seguenti lingue: Italiano, Francese, Inglese, Russo, Tedesco, Giapponese

ARTICLE TITLE

First Author[1], Second Author[2]*, Third Author[3]

[1]Laboratory X, Institute X, Department X, Organization X, City X, State XX (only USA, Canada and Australia), Country
[2]Laboratory X, Institute X, Department X, Organization X, City X, State XX (only USA, Canada and Australia), Country

***Correspondence:**
Corresponding Author
email:

Abstract: As a primary goal, the abstract, written in English no longer than 200-250 words, should render the general significance and conceptual advance of the work clearly accessible to a broad readership. References should not be cited in the abstract. Leave the Abstract empty if your article does not require one, please see the Summary Table for full details.

Keywords: keyword, keyword, keyword, keyword, keyword. (Min.4-Max. 6)

1 INTRODUCTION

For Original Research Articles and Technology Reports the introduction should be succinct, with no subheadings.

2 MANUSCRIPT FORMATTING

2.1 HEADINGS

This formatting style is meant as a guide.

2.2 FIGURES

Figures are to be submitted in a separate file named as “Figures” in the same order as they are referred to in the manuscript. Kindly ensure that each table and figure is mentioned in the text and in numerical order. Figures must be of sufficient resolution for publication:

• For LaTeX files, figures should be included in the provided PDF. In case of acceptance, our Production Office might require high-resolution files of the figures included in the manuscript in EPS, JPEG or TIF/TIFF format. Each figure should be preceded by the appropriate label, for example "Figure 1."

• Individual figures should not be longer than one page and with a width that corresponds to 1 column (85 mm) or 2 columns (180 mm).

• All images must have a resolution of 300 dpi at final size.

2.3 TABLES

Tables are to be submitted in a separate file named as “Tables” in the same order as they are referred to in the manuscript. Tables must be provided in an editable format e.g., Word. Tables provided as jpeg/tiff files will **not be accepted**. Tables should be preceded by the appropriate label, for example "Table 1". Kindly ensure that each table is mentioned in the text and in numerical order.

3 AUTHOR CONTRIBUTIONS

The Author Contributions section is mandatory for all articles, including articles by sole authors. The Author Contributions statement must describe the contributions of individual authors referred to by their initials and, in doing so, all authors agree to be accountable for the content of the work.

4 REFERENCE STYLES

The following formatting styles are meant as a guide, as long as the full citation is complete and clear, Frontiers referencing style will be applied during typesetting.

Author contribution statement

For articles with two or more authors, each author should specify his/her own

contribution. For example: CP conceived the study and wrote the paper; GF performed experiments; ME analysed data; etc.

Bibliographic references

In-text citations:

- narrative citation: Grady (2010) wrote that …
- parenthetical citation:
  - (Grady, 2010, p. 15 or pp. 15-16)
  - (Grady, 2010a, 2010b) (if the works have been published in the same year, they are allocated a letter, a, b, etc., after the date)
  - (Grady & Thomson, 2010, p. ….)
  - (Grady, Thomson & Robertson, 2010, p……)
  - (Grady et al., 2010, p. …. More than 3 authors)
  - (Butler, 2016; Sanchez et al., 2015; Stegmeier, 2014)

List references alphabetically at the end of the paper:

- Book

1. One author

Author's surname / comma / initial of his/her name / publication year in parentheses / book title in italics / publisher location / colon / name of publisher

Green, B. (2002). *The Ambassadors*. Berlin: Springer.

2. Two authors

Surname of the first author / comma / initial of his/her name / comma / & / surname of the second author / comma / initial of his/her name / publication year in parentheses / book title in italics / publisher location / colon / name of publisher

Green, B., & Lancaster, C. (2002). *The Ambassadors*. Berlin: Springer.

3. Three or more authors

Surname of the first author / comma / initial of his/her name / comma / surname of the second author / comma / initial of his/her name / comma / & / surname of the third author / comma / initial of his/her name / publication year in parentheses / book title in italics / publisher location / colon / name of publisher

Green, B., Lancaster, C., & Klein, M. (2002). *The Ambassadors.* Berlin: Springer.

Green, B., Lancaster, C., Klein, M., & Scott, I. (2002). *The Ambassadors.* Berlin: Springer.

- Chapter from a book

Author's surname / comma / initial of his/her name / publication year in parentheses / chapter title in bold / comma / in / initial of the editor(s) / surname of the editor(s) / ed. or eds. in parentheses / comma / book title in italics / pages in parentheses / publisher location / colon / name of publisher

Green, B. (2002). The Voice of the Sea, in C. Lancaster (ed.), *The Ambassadors* (pp. 10-20). Berlin: Springer.

Green, B. (2002). The Voice of the Sea, in C. Lancaster & M. Klein (eds.), *The Ambassadors* (pp. 10-20). Berlin: Springer.

- Journal article

Author's surname / comma / initial of his/her name / publication year in parentheses / title of the article in bold / title of the journal in italics / issue in italics / number in bold and in parentheses / colon / pages / doi; ….. if a journal article has a doi.

Green, B. (2002). The Voice of the Sea. *Studies in Human Sciences*, *7*(4): 20-27. doi: 10/wdr021.15…

For articles with two or more authors, please apply the guidelines as described above. Web pages in bold.